

(MIRILLO)

LA VIERGE AU MIROIR



BL

MAX

XVIII<sup>me</sup> ANNEE

1<sup>er</sup> MAI



1902

N<sup>o</sup> 5



La Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

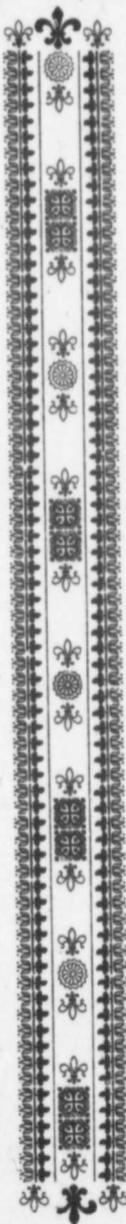
## Quæ est ista ? Quelle est celle-ci ?

Notre gravure pour le mois de Marie

**Q**uelle est donc celle-ci, qui s'élève brillante  
Pour prendre son essor vers l'éternel séjour,  
Semblable aux premiers feux de l'aurore naissante,  
Couverte de splendeurs comme l'astre du jour ?  
Sous son pied virginal, la lune est sans lumière ;  
Près de son bleu manteau, l'azur est sans beauté ;  
Près de sa robe enfin, le nuage éphémère  
A perdu toute sa clarté.

Quelle est donc cette Vierge, aimable et toute belle,  
Dont la tête se penche ainsi qu'un lis en fleur ?  
De grâce et de fraîcheur son visage ruisselle,  
Et sur son front serein rayonne la candeur.  
Son regard protecteur, incliné vers la terre,  
Veille sur les humains que charment ses attraits,  
Tandis que ses deux mains, jointes pour la prière,  
Du ciel attirent les bienfaits.

Quelle est donc cette Reine, à qui des troupes d'anges  
Prêtent leurs ailes d'or comme un trône royal,  
Pendant qu'avec transport ils chantent ses louanges,  
Et que l'écho redit leur concert triomphal ?  
Ils la comblent aussi de présents symboliques :  
Un limpide miroir qui reproduit ses traits,  
La palme des vainqueurs, des roses magnifiques  
Et des lis aux chastes reflets.



Quelle est donc celle-ci toute resplendissante,  
Femme mystérieuse et trônant dans l'azur ?  
Quelle est donc, dites-moi, cette Reine éclatante,  
Cette Vierge modeste, au visage si pur ? . .  
C'est l'Astre du matin, c'est la Vierge Marie,  
C'est la Mère de Dieu, la Reine de sa cour . . .  
Mon cœur ajoute aussi : « C'est ma Mère chérie :  
« A ma Mère, louange, amour ! » . . .

Voici le mois de mai ! La brise printanière,  
Aux rayons du soleil, fait éclore les fleurs ;  
L'oiseau chante joyeux son aubade légère,  
Et l'air est embaumé de suaves senteurs.  
Mois de mai, mois des fleurs, surtout mois de Marie !  
Enfant à son autel tu viendras chaque jour  
Présenter à ta Mère une gerbe fleurie  
Gage d'un filial amour.

Tu tiendras à la main la palme de victoire,  
Victoire sur le monde et sur l'esprit du mal ;  
De la Mère de Dieu c'est l'immortelle gloire  
D'avoir su terrasser le serpent infernal.  
Tu porteras aussi les roses écarlates  
De ton ardent amour et de ta charité ;  
Tu porteras enfin des lys, fleurs délicates  
D'innocence et de pureté.

Pendant ce mois de mai, sois un miroir fidèle,  
De ta Mère du ciel reflétant les vertus ;  
Tu ne saurais trouver de plus parfait modèle,  
Ni de guide plus sûr pour aller à Jésus . . .  
Oh oui ! viens chaque soir, viens dans son Sanctuaire  
Chercher un doux repos aux fatigues du jour,  
Déposer à ses pieds une ardente prière  
Lui renouveler ton amour.

Laisse parler ton cœur ! . . Jamais sur cette terre  
A la Reine du ciel personne n'eut recours  
Sans avoir obtenu l'objet de sa prière,  
Sans avoir éprouvé son bienfaisant secours.  
En elle désormais place ta confiance :  
Sous sa puissante égide, heureux sera ton sort !  
Elle te comblera d'une douce espérance.  
Quand viendra l'heure de la mort.

FR. R. M., O. F. M.



truison:

« Qu  
dans le  
concert  
prenne  
contre  
parole,  
d'elles  
le Visit  
sa Bul  
l'autori  
licité  
ces Suj  
laquell  
Mai:  
une re  
fiance,  
de leur  
de tou  
Le  
dignité  
Règle



## Direction des Fraternités



### Des Charges



EL. était l'article que nous promettons à nos lecteurs en les quittant le mois dernier. *Charge*, oui c'est bien le mot qui détermine justement le rôle que devront remplir les nouveaux appelés à composer le Discrétoire. Il faut que chacun d'eux se pénétre de cette vérité que plus sa dignité est élevée, plus aussi sa charge sera pesante. Mais prenons-les plutôt chacun en particulier et instruisons-les séparément de leur devoir respectif.

### Du Supérieur ou Ministre

« Que les Sœurs obéissent à la Sœur Supérieure, non seulement dans les choses commandées par la Règle, mais encore en tout ce qui concerne le bien de l'Ordre et de la Fraternité. Et que les Sœurs prennent garde de ne jamais parler d'une manière irrespectueuse contre la supérieure et de lui faire aucune injure, ni de cœur, ni en parole, ni par action, ni en public, ni en secret, et si quelqu'une d'elles était trouvée coupable sur ce point, qu'elle en soit punie par le Visiteur. » Ainsi s'exprimait le Souverain Pontife Eugène IV dans sa Bulle *Sedis Apostolicæ* en parlant des Supérieures. On le voit, l'autorité des Supérieurs dans le Tiers-Ordre a été l'objet d'une sollicitude toute spéciale de la part du Saint Siège. C'est dire assez que ces Supérieurs ont une autorité réelle qui doit être respectée et à laquelle tous les membres de la Fraternité sont tenus d'obéir.

Mais à cette autorité correspond chez les Supérieurs une charge, une responsabilité vis-à-vis de la Fraternité qui les honore de sa confiance, elle attend d'eux en effet le progrès et la prospérité, elle espère de leur vigilance prudente qu'ils la préserveront de tout désordre et de toute décadence.

Le Supérieur ou Ministre plus que tout autre, en raison de sa dignité, doit donner le bon exemple à tous. Il se souviendra que la Règle lui donne le nom de Ministre pour lui apprendre qu'il doit

se considérer comme le serviteur de tous les Frères. Le même sentiment d'humilité lui inspirera la plus grande déférence envers le Père Directeur sans l'assentiment duquel il n'introduira aucun usage, aucune pratique ; il l'informerá exactement de tout ce qui se passe dans la Fraternité et en particulier des fautes que pourraient commettre les Tertiaires contre les prescriptions de la Règle. Il s'occupera avec constance du recrutement de sa Fraternité et stimulera pour cela le zèle de ses Frères surtout des Conseillers ou Discrets. Car, dans beaucoup de circonstances, il y a autant d'habileté que d'humilité à agir par les autres plutôt que par soi-même. Les Supérieurs qui s'imaginent pouvoir suffire à tout par eux-mêmes, qui ne savent pas reconnaître les qualités de leurs Frères, ni profiter de leur dévouement tombent dans des abus d'autorité qui ne sont pas moins nuisibles au bien que la plus complète indifférence.

Il veillera à ce que les Officiers s'acquittent convenablement de leur emploi ; il visitera ses Frères, ceux surtout qui sont pauvres et malades ; il s'efforcera de réconcilier ceux qui sont divisés et fera avec charité la correction fraternelle à ceux qui l'auraient méritée. Il devra se concerter avec le Père Directeur afin de pourvoir à l'avance à tout ce qui est nécessaire pour la célébration des Fêtes de l'Ordre. Enfin il se montrera bienveillant et donnera à ses Frères toute facilité pour l'aborder, lui demander les renseignements et les conseils dont ils auront besoin, soit avant, soit après la réunion mensuelle, soit en fixant certains autres jours pour les recevoir.

« Les meilleures institutions périssent ordinairement par la faute des Supérieurs, dit le P. Salvator d'Ozieri, et bien que le Frère et la Sœur Supérieurs soient eux-mêmes placés sous la dépendance du Père Directeur, il est certain néanmoins que plus qu'aucun autre ils peuvent compromettre les intérêts de la Fraternité, soit par défaut de zèle et de discipline, soit par manque de charité et de prudence. »

#### De l'Assistant

Le Frère Assistant est donné au Ministre pour le seconder et le remplacer au besoin ; s'il participe à son autorité, il participe aussi à sa charge, en sorte que les devoirs de l'un sont les devoirs de l'autre. Toutefois il doit bien prendre garde de s'ingérer en rien de ce qui ne lui est pas confié.

La prudence, le jugement doux et inaltérable les sont en résumé la Maîtresse des Novices puissent co et dans la sphère de que Père, qui lui-même Notre-Seigneur Jésus

Etant chargés d' des pratiques de l' touchant ces différe Tiers-Ordre. Ils fer Directeur le juge à p de les entretenir da Ils devront égalemen afin d'en rendre com tre à la profession, c admission.

Dans la réunion p suivent à peu près le ils initient les novice à la Fraternité, aux qui s'y pratiquent, e de la Règle du Tier discours ils doivent mais s'ils aiment et c dans leur cœur des autres leurs connaiss souhaiter que le Maît de leur temps et asse recours à eux facilem à l'endroit du Tiers-

Que les Maîtres e donner le plus de ten fier dans ce but tout amplement récompe tude de leurs novices

### Du Maître des Novices

La prudence, le jugement, le zèle qui sait se faire tout à tous, une douce et inaltérable charité et surtout une conduite exemplaire, telles sont en résumé les qualités qui doivent briller dans le Maître et la Maîtresse des Novices. Il faut qu'ils soient des modèles que les novices puissent copier ; qu'ils soient, selon leur position sociale et dans la sphère de leur action, une reproduction de notre Séraphique Père, qui lui-même était une copie vivante du divin exemplaire Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Etant chargés d'instruire les novices de la Règle, des usages et des pratiques de l'Ordre, ils doivent être bien instruits eux-mêmes touchant ces différentes matières et être pénétrés de l'esprit du Tiers-Ordre. Ils feront aux novices des réunions particulières, si le Directeur le juge à propos. Ils auront soin aussi de les visiter, afin de les entretenir dans la ferveur et dans leurs bonnes résolutions. Ils devront également prendre des renseignements sur leur conduite afin d'en rendre compte au Discretoire lorsqu'il s'agira de les admettre à la profession, car leur avis sera d'un grand poids dans cette admission.

Dans la réunion particulière, le Maître et la Maîtresse des Novices suivent à peu près le même mode que dans les réunions mensuelles ; ils initient les novices à la récitation de l'Office, aux chants propres à la Fraternité, aux prières qui y sont en usage, aux cérémonies qui s'y pratiquent, enfin à la connaissance de la lettre et de l'esprit de la Règle du Tiers-Ordre. Ils n'ont pas besoin de faire de longs discours ils doivent même éviter avec soin de faire les prêcheurs, mais s'ils aiment et connaissent leur Règle, ils trouveront toujours dans leur cœur des paroles convaincues pour communiquer aux autres leurs connaissances et leurs propres sentiments. Il est de plus à souhaiter que le Maître et la Maîtresse des novices soient assez libres de leur temps et assez accessibles pour que les Novices puissent avoir recours à eux facilement dans toutes les difficultés qu'ils rencontrent à l'endroit du Tiers-Ordre.

Que les Maîtres et les Maîtresses de novices ne craignent pas de donner le plus de temps possible à leurs novices, qu'ils sachent sacrifier dans ce but tout ce qui n'est pas pur devoir d'état, ils en seront amplement récompensés par le dévouement, l'affection et la gratitude de leurs novices. Il s'établira entre eux des liens intimes aussi

res. Le même sentiment envers le Seigneur, tout ce qui se passe que pourraient commander la Règle. Il s'occupera et stimulera pour les Discrètes. Car, l'habileté que d'humilité. Les Supérieurs, qui ne savent profiter de leur dévouement pas moins nuisi-

convenablement de qui sont pauvres et sont divisés et fera à l'auraient méritée. in de pouvoir à l'oration des Fêtes de donnera à ses Frères enseignements et les près la réunion mensuelle recevoir. irement par la faute en que le Frère et la s la dépendance du us qu'aucun autre ils nité, soit par défaut le charité et de pru-

our le seconder et le té, il participe aussi à les devoirs de l'autre. r en rien de ce qui ne

durables que doux et qui assureront pour longtemps la ferveur et le bonheur de la Fraternité.

C'est une chose bien délicate que le choix du Maître des novices, mais quand il en a trouvé un doué des qualités voulues, que le Directeur n'hésite pas à se décharger sur lui de la formation des novices. Il gagnera un temps précieux, la Fraternité n'en souffrira pas, au contraire elle en retirera de grands avantages. Le Directeur ne tardera pas à s'en rendre compte. Il gardera d'ailleurs le contrôle de tout et se réservera pour lui l'instruction des Maîtres eux-mêmes.

(A suivre)

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.



## Nouvelle Fleur du Jardin Séraphique

### La B. Marie Crescence de Kaufbeuren

DU TIERS-ORDRE REGULIER DE SAINT FRANCOIS

#### VII. L'Eglise triomphante : la Reine et sa cour



AIMER Jésus, sans aimer Marie, est chose impossible ; oui, impossible d'aimer la mère sans aimer aussi le fils. » Ces paroles de la Bse Marie-Crescence, l'expérience du présent comme celle du passé se charge de les justifier. Que voyons-nous, en effet, chez les protestants, qui rejettent tout honneur rendu à la Mère de Jésus ? N'en sont-ils pas arrivés jusqu'à nier la divinité même du Sauveur ? En pouvait-il être autrement ? Eux qui ne veulent voir dans la Vierge-Mère qu'une femme ordinaire, ne sont-ils pas conduits par là même à ne voir en Jésus qu'un homme ordinaire,

investi, t  
raison de  
l'Eglise c  
ques de l  
les voix r  
Marie fle  
d'autant  
flos de ra  
plus nous  
divin Fils  
cependan  
pris tiède  
ardente à  
Sauveur,  
leurs scri  
faisons m  
l'expressio

Pour h  
rie Cresce  
culée le p  
ces altern  
sentiment  
embrasé c  
elle inclin  
nom de la  
ge et exal  
assez d'ex  
louer Die  
citer Mar  
aimait à a  
glorifie m  
Marie, ma  
de grande  
d'hommag  
et autres p  
Son am  
refuser au  
fût contra  
sans born

investi, tout au plus, d'une mission divine et honoré pour cette raison de quelques dons extraordinaires ? Voyez, au contraire, dans l'Eglise catholique : pendant ce mois béni plus qu'aux autres époques de l'année, la dévotion à Marie règne sur tous les cœurs ; toutes les voix répètent à l'envi le nom de la Mère de Jésus, le culte de Marie fleurit partout, mais *de cette tige* forte et vigoureuse *s'élance* d'autant plus belle et plus ravissante *la fleur* du culte de Jésus : *et flos de radice ejus ascendet*. Plus nous aimons et honorons Marie, plus nous sommes portés tout naturellement à aimer et à honorer son divin Fils, qui a daigné se choisir et nous laisser une telle Mère. Et cependant, le croirait-on, il s'est trouvé jusqu'à des catholiques, esprits tièdes et superficiels qui ont soupçonné dans une dévotion, trop ardente à leur gré, envers celle qui, Vierge et Mère, nous enfanta le Sauveur, un préjudice à l'honneur du Fils de Dieu. Laissons-les à leurs scrupules hypocrites : quant à nous, pendant ce beau mois, faisons monter plus ferventes, vers la Mère de Jésus, notre prière et l'expression de notre filial amour.

Pour honorer dignement la Reine de l'univers, imitons la Bse Marie-Crescence. Dès son jeune âge, elle témoigna à la Vierge Immaculée le plus fidèle attachement ; cet attachement ne connut jamais ces alternatives par lesquelles passe si souvent notre dévotion toute sentimentale. A l'entendre parler de Marie, on se sentait le cœur embrasé d'amour pour la divine Mère. En signe de profond respect, elle inclinait la tête en prononçant ou en entendant prononcer le nom de la Souveraine du Ciel. Pour chanter les louanges de la Vierge et exalter ses glorieux privilèges, sa langue ne pouvait trouver assez d'expressions : il lui semblait qu'elle ne saurait jamais assez louer Dieu de ce chef-d'œuvre de pureté et de sainteté, ni assez féliciter Marie de son immense gloire. Avec saint Bonaventure elle aimait à appliquer à Marie les paroles du *Magnificat* : « Mon âme glorifie mon aimable souveraine, et mon esprit tressaille de joie en Marie, ma mère bien-aimée, car le Seigneur a fait en elle et par elle de grandes choses ! » Tous les jours elle offrait à Marie son tribut d'hommages qui consistait dans le petit office, le rosaire, les litanies et autres prières.

Son amour pour Notre-Dame lui avait inspiré le vœu de ne jamais refuser aucune demande faite au nom de Marie, à moins qu'elle ne fût contraire à la loi de Dieu. De cet amour naissait une confiance sans bornes dans la bonté et la puissance de la Mère de Jésus. C'est

à elle qu'elle rapportait la longue suite de grâces dont Dieu l'avait favorisée dans tout le cours de sa vie ; c'est à elle qu'elle recourait en toute circonstance. En un mot, c'est par Marie qu'elle allait à Jésus. « Jamais, disait-elle, ma prière n'a été rejetée ; toujours j'ai obtenu ce que je demandais, et je suis certaine qu'il en sera toujours ainsi à l'avenir. » Et Marie, en effet, se plaisait à prévenir et à remplir les moindres désirs de sa fidèle servante.

S'adressait-on à Marie-Crescence pour obtenir une conversion, une guérison, quelque autre grâce spirituelle ou temporelle : « Allez à Marie, disait-elle, priez-la avec confiance ; croyez-moi, vous serez exaucé. » Et le succès ne manquait jamais de répondre à cette promesse.

Mais que de chrétiens de nos jours se contentent d'offrir à la Reine des Anges un certain nombre de chapelets, certaines pratiques de dévotion, et ces prières récitées, se mettent fort peu en peine de se rendre agréables à Marie et à son divin Fils par une vie vertueuse et chrétienne ! Notre Bienheureuse était-elle du nombre de ces âmes dont le bon Dieu disait déjà sous l'Ancienne Loi : « *Ce n'est que du bout des lèvres que ce peuple m'honore ; quant à son cœur, hélas ! il est bien loin de moi ?* » Non, certainement ; plus fort était son amour, plus sincère sa piété, plus efficaces ses résolutions. S'il est vrai que personne mieux que Marie n'a retracé ici-bas la vie de Jésus, est-il étonnant que Marie-Crescence se soit efforcée de reproduire en sa vie celle de Marie ? N'était-ce pas le moyen le plus sûr de ressembler à Jésus, de manifester en son corps mortel la vie immortelle de Jésus ? Aimer et honorer Marie autant qu'elle en était comblée de faveurs, notre Bienheureuse ne négligeait rien pour y réussir, mais la victoire restait toujours à Marie. Que de fois ne daigna-t-elle pas se montrer à son enfant ? N'est-ce pas elle qui, aux jours de l'épreuve, vint la visiter et la consoler ? N'est-ce pas elle qui annonça à la religieuse tourmentée et calomniée la fin prochaine de ses cruelles persécutions ?

Un jour, Marie-Crescence demandait avec instance le don du saint amour, le don de la charité parfaite. Marie lui apparut, tenant entre les bras son Enfant divin : « Anéantis-toi, ma fille, dit-elle à la Soeur, anéantis-toi comme cet Enfant divin et ton amour sera parfait ! » Et Marie-Crescence de répondre : « M'anéantir, tel est mon unique désir ; oui, je veux m'anéantir pour l'amour de celui qui, par amour pour moi, s'est anéanti jusqu'à prendre l'apparence d'un esclave. Oui, Seigneur, acceptez mon sacrifice, je veux être, à mon tour,

votre pauvre esclave ! ton sacrifice ; en retour avec sa Mère, laissant

Un autre jour, Marie-Crescence, aux fêtes de Noël. Hélas ! elle se pencha sur la Bienheureuse, et se sentit attirer à l'Enfant divin par sa servante : « Ma fille, dit-elle, elle lui remit l'Enfant divin. Marie-Crescence ces jours-là fut attiré. Quand on me dit que je ne pourrais vaincre ni en amour ni

Ces apparitions, ces visions incroyables qu'ils semblaient prodiguer à tous les chrétiens, sont prodigués à tous les siècles et à toutes les époques. Il n'y a jamais plus tendre et plus pure que celle qui refuse aux cœurs de son affection maternelle

(A suivre)



Les



vous verrez de longs siècles fuir à vos yeux, rapides nous arrêter. En voici Croyants, Abraham, g

ont Dieu l'avait  
qu'elle recourait  
qu'elle allait à  
se ; toujours j'ai  
en sera toujours  
révenir et à rem-

: conversion, une  
orelle : « Allez à  
moi, vous serez  
ndre à cette pro-

tent d'offrir à la  
ertaines pratiques  
peu en peine de  
une vie vertueuse  
nbre de ces âmes  
« *Ce n'est que du  
cœur, hélas !* i  
était son amour,  
S'il est vrai que  
e de Jésus, est-il  
e reproduire en sa  
sûr de ressembler  
mortelle de Jésus ?  
mblée de faveurs,  
ir, mais la victoire  
lle pas se montrer  
l'épreuve, vint la  
nça à la religieuse  
elles persécutions ?  
stance le don du  
lui apparut, tenant  
la fille, dit-elle à la  
l'amour sera par-  
éciantir, tel est mon  
ir de celui qui, par  
parente d'un esclav-  
x être, à mon tour,

votre pauvre esclave ! » Et Jésus de dire : « Ma bien aimée, j'accepte ton sacrifice ; en retour, je te donne mon amour. » Et il disparut avec sa Mère, laissant la Bienheureuse enivrée de bonheur et d'amour.

Un autre jour, Marie-Crescence était gravement malade. On était aux fêtes de Noël. Heureuse de souffrir comme Jésus dans sa pauvre crèche, la Bienheureuse offrait ses douleurs à Marie pour les présenter à l'Enfant divin ; Marie, alors, se laissant voir à son humble servante : « Ma fille, dit-elle, ton mal sera adouci. » Et sur ces mots, elle lui remit l'Enfant qu'elle tenait sur ses bras. Celui-ci adressa à Marie-Crescence ces paroles : « Ton humilité et ta patience m'ont attiré. Quand on me cherche, on me trouve, car je ne me laisse vaincre ni en amour ni en générosité ! »

Ces apparitions, ces tendres témoignages de condescendance, si incroyables qu'ils semblent aux incrédules et même à certains chrétiens, sont prodigués en abondance aux âmes contemplatives de toutes les époques. En cela rien de surprenant : quelle mère fut jamais plus tendre et plus aimante que Marie ? Comment pourrait-elle refuser aux cœurs qui lui sont sincèrement dévoués les marques de son affection maternelle ?

(A suivre)

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.



## Les Montagnes de la Bible



### L'Horeb et le Sinai



OUS avons, le mois dernier, chers pèlerins, exploré les cimes neigeuses de l'Ararat. Quittons ces hauteurs et séparons-nous de l'Arche, gardant dans nos cœurs un souvenir ému pour ces témoins de la vengeance et du pardon de Dieu.

De quel côté dirigerons-nous nos pas ? Fidèles à notre programme, tournons simplement les pages du Livre sacré. En quelques minutes vous verrez de longs siècles passer devant vous et les vastes régions fuir à vos yeux, rapides comme l'éclair. Seules, les montagnes doivent nous arrêter. En voici une ! c'est le Mont Moriah que le Père des Croyants, Abraham, gravit pour immoler son fils ; il mériterait bien

notre visite, mais passons, nous y reviendrons plus tard pour nous y arrêter longuement.

Ah ! voici des montagnes ! elles sont fameuses celles-ci ! c'est tout un massif, c'est l'Horeb, c'est le Sinaï ! Arrêtons-nous.

Autant sur l'Ararat nous étions loin de la Palestine, au nord, autant nous en sommes éloignés maintenant vers le sud-ouest. Car, vous le voyez, Chers Lecteurs, au pied de ces montagnes aussi saintes que célèbres nous ne sommes pas en Terre-Sainte mais bien dans le désert avec les Israélites qui, sortis d'Égypte, marchent vers la Terre Promise.

Selon l'opinion la plus probable, la ville actuelle de Suez assise sur les rives du golfe du même nom, marque le point où les Israélites passèrent la mer Rouge à pied sec. Par l'imagination nous pouvons assister à cette scène et voir le désespoir des Égyptiens au moment où les eaux se refermèrent sur eux, en même temps que les transports d'Israël en face d'un tel prodige : c'est le moment, Chers Lecteurs, de redire le passage si beau de Racine :

« Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?  
 En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre.  
 Pour dissiper leur ligne il n'a qu'à se montrer,  
 Il parle et dans la poudre il les fait tous rentrer.  
 Au son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble :  
 Il voit comme un néant tout l'univers ensemble :  
 Et les mortels, vains jouets du trépas.  
 Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas. »

Dans les jours mauvais que nous traversons, il est bon de nous rappeler cette puissance invincible de notre Dieu, qui balaie les impies et leur impiété, quand bon lui semble, par un simple signe de sa droite.

En face de Suez, dans la direction du sud-est on a le désert arabe, borné par une chaîne de hautes montagnes dont les plus élevées sont précisément le but de notre pèlerinage d'aujourd'hui : ce sont les trois pics de l'Horeb, du Sinaï et du Mont Sainte-Catherine.

Laissons derrière nous Suez, la bourgade laide, sale, à l'aspect désagréable et entrons dans le désert avec les Israélites ; nous sommes dans la presqu'île Sinaïtique ainsi appelée du nom des montagnes consacrées par les souvenirs de la mission de Moïse. Cette péninsule est immense, elle a la forme d'un triangle ayant au nord son côté le plus long soit 180 milles, et les deux autres côtés ayant

chacun respectivement un immense plateau de des quartiers de roches tel est le désolant et u contempler pendant Pour nous épargner la arrêtons-nous à peine donné son nom à la « Assise au sommet d' « pale, en face d'une a « ressemblait à un nid « d'hui ce sont des rui « de Pharaon produit l du désert, le voyageur ou à l'Horeb qui ne se

En effet nous voici Monsa (Mont de Mo dans une étroite vall droite et le Djebel-et-I therine. Il est bâti sur Dieu apparut à son s en son temps. La cha Ste Catherine, c'est j connaissez, Chers Lec drie que la piété, la sc réole. A l'âge de 18 a Ecriture et avait lu l persécution de Maximi pereur, toute la sages pour la combattre. Et promesses les plus séc les tortures les plus cru la rage de ses ennemis ne qu'on lui tranche la ajoute la tradition, que taient sur le sommet d therin (Montagne de S plus tard.

Avant de quitter le

us tard pour nous  
es celles-ci ! c'est  
ons-nous.  
tine, au nord, au  
e sud-ouest. Car,  
agnes aussi saintes  
mais bien dans le  
hent vers la Terre

lle de Suez assise  
int où les Israélites  
tion nous pouvons  
ptiens au moment  
s que les transports  
it, Chers Lecteurs,

terre ?  
re.  
rer,  
ntrer.  
le :  
emble :

aient pas. »

il est bon de nous  
t, qui balaie les im-  
un simple signe de

t on a le désert ara-  
es dont les plus éle-  
e d'aujourd'hui : ce  
nt Sainte-Catherine.  
ide, sale, à l'aspect  
sraélites ; nous som-  
du nom des monta-  
on de Moïse. Cette  
angle ayant au nord  
x autres côtés ayant

chacun respectivement 150 et 120 milles de longueur. Ce désert est un immense plateau de la plus décourageante aridité : des cailloux, des quartiers de rochers, quelques légères ondulations de terrain, tel est le désolant et unique spectacle que l'œil fatigué est appelé à contempler pendant tout le temps que dure la traversée du désert. Pour nous épargner la vue de cette affreuse stérilité, passons vite et arrêtons-nous à peine aux mines de l'antique cité de Pharaon qui a donné son nom à la charmante vallée qui perpétue sa mémoire. « Assise au sommet d'un rocher isolé, au milieu de la vallée principale, en face d'une autre petite vallée encombrée d'acacias, la ville « ressemblait à un nid d'aigle, perché sur un pic inaccessible. Aujourd'hui ce sont des ruines, mais des ruines chères au pèlerin : l'oasis de Pharaon produit l'effet d'un jardin enchanté. » Après les fatigues du désert, le voyageur s'y repose volontiers avant d'arriver au Sinaï ou à l'Horeb qui ne sont plus qu'à une faible distance.

En effet nous voici au pied du Sinaï appelé aujourd'hui Djebel-Monsa (Mont de Moïse.) La première chose qui nous frappe c'est dans une étroite vallée, qui s'interpose entre le Djebel-Monsa à droite et le Djebel-et-Deir à gauche, le célèbre monastère de Ste-Catherine. Il est bâti sur l'emplacement du *buisson ardent* dans lequel Dieu apparut à son serviteur Moïse, prodige que nous raconterons en son temps. La chapelle du Couvent renferme les reliques de Ste Catherine, c'est pourquoi le monastère porte son nom. Vous connaissez, Chers Lecteurs, l'histoire de cette noble vierge d'Alexandrie que la piété, la science et le martyre entourent d'une triple auréole. A l'âge de 18 ans, elle était versée dans l'étude de la Sainte Ecriture et avait lu les principaux écrits des païens. Pendant la persécution de Maximin, elle confondit, sous les yeux de cet empereur, toute la sagesse et toute la logique des philosophes réunis pour la combattre. En vain on veut la réduire au silence par les promesses les plus séduisantes, par les menaces les plus terribles, par les tortures les plus cruelles, sa constance ne saurait être ébranlée ; la rage de ses ennemis ne connaît plus de bornes, l'empereur ordonne qu'on lui tranche la tête. A peine son sacrifice est-il consommé, ajoute la tradition, que les anges enlevaient son corps et le transportaient sur le sommet de la montagne qui porte son nom Djebel-Katherine (Montagne de Ste Catherine) et où les moines le trouvèrent plus tard.

Avant de quitter le monastère de Ste Catherine pour gravir le

*Djebel Monsa*, sur les dernières pentes duquel il est bâti, à une hauteur de 4,200 pieds au-dessus du niveau de la mer, contemplons le panorama qui se déroule sous nos yeux : La vue donne sur le massif sinaïtique, nulle description ne peut donner une idée juste de ce spectacle ; « C'est comme une vaste mer, dit M. Léon de Laborde, « qui sous l'impulsion d'une tempête, envoie ses vagues jusqu'au ciel et creuse entre elles de profonds abîmes. » Supposez cette mer en furie pétrifiée en cet état violent et vous aurez une petite idée du tableau que présentent à notre vue le Sinaï, l'Horeb et le Mont Ste Catherine qui sont pour ainsi dire les trois cimes principales d'une seule et même montagne dont les contreforts s'étendent au loin à perte de vue, dans tous les sens. En face de cette forêt de cimes élancées et escarpées quelques voyageurs se demandent lequel de ces sommets est vraiment le Sinaï ? Tenons-nous en à la tradition constante des chrétiens comme des musulmans, qui tous regardent le *Djebel Monsa* comme étant à la fois et l'Horeb et le Sinaï des Livres Saints. Horeb et Sinaï sont sans doute une « double dénomination donnée à la même montagne, à cause de ses deux sommets « principaux, le *Ras Safsafeh* et le *Djebel Monsa* proprement dit que « l'on a désignés souvent tantôt sous l'une, tantôt sous l'autre de ces « appellations. » Le nom de *Djebel Monsa* ou Montagne de Moïse donné à cette montagne, nous suffit pour voir ici d'après la Tradition le Sinaï de l'Écriture.

Il nous faut maintenant le gravir pour en faire une courte description. Tous les voyageurs n'ont pas le courage ou la force d'entreprendre l'ascension du Sinaï et de ses divers sommets ; nous n'avons pas à craindre les fatigues ; les meilleurs guides à la main mettons nous en marche. — Voyez-vous à l'est du Sinaï le pays de Madiom où Moïse, fuyant la vengeance des Egyptiens, vint chercher un refuge ? C'est là dans ces vallées étendues à nos pieds qu'il faisait paître les troupeaux de Jéthro ; voici dans la direction du Sud-Ouest la fontaine où il les abreuvait, elle a conservé son nom : *Maïan Monsa*, la fontaine de Moïse. Près de cette source se trouve une chapelle de la Ste Vierge ; parce que à cet endroit, dit-on sans invraisemblance, vint y reposer la Ste Famille fuyant en Egypte. Montons encore un peu au sud, voici une chapelle dédiée au prophète Elie, c'est l'emplacement de la petite caverne qui lui servit de refuge alors qu'il fuyait la fureur de l'impie Jézabel. Dès ce moment l'ascension est des plus pénibles et les pèlerins ordinaires n'arrivent sur le point culminant

du Djebel  
rieuse et  
Couvent  
la mer. L  
que persj  
soit perm  
chendorf,  
côtés aux  
peut-être  
grandiose  
pics sauv  
nous pre  
sans que  
verdoyan  
même tei  
res<sup>5</sup> et de  
inflexible  
sur ces r  
deux chr  
encore le  
montagn  
ment éle  
ses roche  
midi, la

Le sec  
puisqu'il  
du précé  
c'est le  
ment M  
Rahab, c  
que les I  
voyageur  
tre dans  
du haut  
N'y au  
donnée à  
promulgu  
cendu et  
amphithé

du Djebel Monsa qu'après trente-cinq minutes d'une montée laborieuse et pleine d'efforts, nous sommes à 2,100 pieds au dessus du Couvent de Ste Catherine et à 6,750 pieds au dessus du niveau de la mer. Mais aussi quel incomparable coup d'œil et quelle magnifique perspective évoquant tous les souvenirs de la Bible ! Qu'il me soit permis de reproduire ici le passage d'un célèbre voyageur, Cischendorf, sur ces monts du Sinai : « Le spectacle qui s'offre de tous côtés aux regards, dit-il dans son livre intitulé : *La Terre Sainte*, n'a peut-être pas son pareil au monde. C'est la plus sublime, la plus grandiose solitude de rochers ; des montagnes de granit, hérissées de pics sauvages et déchirées de fissures irrégulières, se dressent devant nous presque de toutes parts, à des distances de plusieurs milles, sans que la végétation y pénètre par un bois, un champ, une prairie verdoyante . . . C'est un spectacle saisissant, plein d'horreur et en même temps de majesté . . . C'est donc ici, qu'au milieu des tonnerres et des éclairs, le Seigneur a donné sa loi ! On dirait que les inflexibles commandements sont encore gravés par un burin d'acier sur ces roches. De pieuses mains avaient érigé, au sommet du Sinai, deux chapelles, une chrétienne et une musulmane, dont on voit encore les ruines. Mais la piété n'a pas besoin de ce stimulant, la montagne elle-même apparaît comme un autel, impérissable monument élevé par la main du Très-Haut . . . » A l'ouest le désert avec ses roches énormes, à l'est le golfe d'Akaba, dans la direction du midi, la cime plus élevée du mont Ste Catherine ferme l'horizon.

Le second pic du Djebel Monsa, moins élevé que le précédent, puisqu'il ne compte que 1,800 pieds de hauteur, est au Nord-Ouest du précédent, séparé de lui par un intervalle de plus de deux milles : c'est le *Ras-Safsafeh* que certains auteurs appellent plus spécialement Mont Horeb. Il domine presque verticalement la plaine de Rahab, dont le nom signifie *halte* ou *repos*. C'est là, sans aucun doute, que les Israélites ont campé attendant le retour de Moïse. Plusieurs voyageurs, entre autres Robinson et Palmer, proposent de reconnaître dans le pic *Safsafeh*, de préférence au pic précédent, le sommet du haut duquel la loi sainte fut donnée à Moïse.

N'y aurait-il pas moyen de tout concilier en disant que la loi fut donnée à Moïse au sommet du *Djebel Monsa* et qu'elle fut ensuite promulguée au peuple sur le *Djebel Safsafeh* où Moïse était descendu et autour duquel le peuple était réuni comme dans un vaste amphithéâtre.

Sans nous attarder à décrire plus longuement ces montagnes Saintes, théâtres des merveilles que nous raconterons dans un prochain article avec les leçons qui en découlent pour nous, ne descendons pas de ce Mont béni, à jamais célèbre, sans rapporter les vers immortels que lui a consacrés l'auteur d'Athalie :

« O Mont de Sinaï, conserve la mémoire  
De ce jour à jamais auguste et renommé,  
Quand, sur ton sommet enflammé  
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé  
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire. »

FR. GASTON, O. F. M.

(A suivre)



## Le Jubilé pontifical de Léon XIII

### Aux Tertiaires du Canada

Par un exceptionnel privilège de la Providence divine, Léon XIII, glorieusement régnant, est entré le 20 février dans la 25<sup>e</sup> année de son suprême Pontificat.

Le 3 mars, anniversaire de son couronnement, il a commencé la 93<sup>e</sup> année de son âge, avec toute la puissance de sa vaste intelligence et la fraîche vigueur d'une merveilleuse santé.

Autour de ce front couronné de splendeur, de ce nom rayonnant de toutes les grandeurs, se concentrent le cœur et l'âme de ses millions d'enfants. Tous vont se jeter à ses pieds pour lui dire leur amour, leur dévouement, leur admiration.

L'épiscopat est tout entier devant son trône pour lui dire les liens indissolubles et invincibles qui l'unissent à sa souveraineté infailible, à ses suprêmes prérogatives.

Les représentants des peuples lui offrent l'hommage officiel des chefs d'Etat et reconnaissent ainsi sa souveraineté. Les catholiques de l'univers entier apportent dans ce concert l'expression de leur enthousiaste allégresse et disent avec un

solennel accord : «  
voie, la vérité et la

Tous bénissent l  
miraculeuse accord  
Pontife. Tous vont  
ficat pour obtenir d  
te tant au bien de  
gner leur piété filia  
veulent offrir au Pa  
temporels les aumô

Nos Tertiaires oi  
leur bien-aimé Pon  
mille franciscaine,  
gne de l'Ordre des

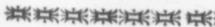
Nous les inviton  
supplications pour  
ils joignent des pri  
suelles.

Qu'ils se distingu  
la générosité de leu

Oui, prions pour  
conserve et lui donn  
sur la terre et qu'il



## Not



**M**ort du C  
le mois d  
de l'heurt  
mars. Ur  
début de février. Son  
quelques jours de m:

montagnes Sain-  
dans un prochain  
ne descendons  
porter les vers im-

é  
a gloire.»

ON, O. F. M.

n Xiii

vidence divine,  
le 20 février dans

nt, il a commen-  
ance de sa vaste  
illeuse santé.

le ce nom rayon-  
le cœur et l'âme  
à ses pieds pour  
miration.

ne pour lui dire  
ssent à sa souve-  
s.

hommage officiel  
ouveraineté. Les  
dans ce concert  
t disent avec un

solennel accord : « Maître, nous allons à vous, car vous êtes la voie, la vérité et la vie. »

Tous bénissent la Providence de cette longévité presque miraculeuse accordée par elle à celui qui est leur Père et leur Pontife. Tous vont prier durant cette 25<sup>e</sup> année de son Pontificat pour obtenir du Ciel la continuation d'une vie qui importe tant au bien de l'Eglise et des sociétés. Tous vont témoigner leur piété filiale en répondant à l'appel des Evêques qui veulent offrir au Pape dépouillé de ses biens et de ses revenus temporels les aumônes et les ressources dont il a besoin.

Nos Tertiaires ont des raisons spéciales de se réjouir : dans leur bien-aimé Pontife, ils vénèrent leur frère aîné dans la famille franciscaine, le Pape du Tiers-Ordre, le Protecteur insigne de l'Ordre des Frères-Mineurs.

Nous les invitons donc à redoubler de ferveur dans leurs supplications pour le Pape. Qu'à leurs prières particulières, ils joignent des prières publiques, dans leurs assemblées mensuelles.

Qu'ils se distinguent également entre tous les chrétiens par la générosité de leurs offrandes.

Oui, *prions pour notre Pontife Léon. — Que le Seigneur le conserve et lui donne une longue vie ; qu'il le rende heureux sur la terre et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis !*



## Nouvelles de Rome



**M**ort du Cardinal Ciascà et de Mgr Panici. — Tout le mois de février s'est passé à Rome dans la préparation de l'heureux anniversaire qui signale le troisième jour de mars. Un deuil a pourtant attristé l'Eglise romaine au début de février. Son Eminence le Cardinal Ciasca fut enlevé après quelques jours de maladie, et bientôt suivi dans la tombe par le

secrétaire de la Sacrée Congrégation des évêques et réguliers, Mgr Agapit Panici ; tous deux laissent d'unanimes regrets.

**Les fêtes du Jubilé de Léon XIII.** — Le 20 février dernier Sa Sainteté Léon XIII entrait dans la 25<sup>e</sup> année de son glorieux pontificat. Ce jour-là les voûtes de Saint-Pierre ont retenti du chant solennel de l'action de grâces, du *Te Deum*. La cérémonie était présidée par le Cardinal Rampolla, accompagné de 24 Cardinaux et de 40 évêques, de trois cents représentants d'associations catholiques, et de nombreux délégués d'Ordres religieux d'Italie ou de l'étranger, l'assistance comptait 20,000 personnes. Depuis ce jour mémorable, de tout l'univers s'élèvent vers le ciel les prières ardentes des fidèles, tandis que la Ville-Eternelle entend de toutes parts les acclamations du monde catholique.

Saint-Jean de Latran, l'Eglise Mère et Maîtresse, eut aussi des fêtes solennelles. Le 2 mars, veille de l'ouverture du Jubilé, les Cardinaux présents à Rome, les membres du corps diplomatique, un grand nombre de hauts personnages des cours étrangères, et de prélats, le patriarche romain assistaient au *Te Deum* solennel, chanté par les soins du chapitre de la Basilique.

Mais le 3 mars a été particulièrement beau et grandiose à Saint-Pierre. C'était le jour anniversaire du couronnement de Léon XIII.

La veille le *Te Deum* a été chanté de nouveau en présence d'un grand concours d'évêques, de prêtres et de fidèles. Le lendemain s'est déroulée la plus émouvante cérémonie qu'on ait vue depuis longtemps. A 11 heures devait avoir lieu une messe solennelle à laquelle assisterait le Pape. Dès 8 heures du matin, l'immense basilique est envahie et bientôt 80,000 personnes environ occupent le lieu saint. Des tribunes spéciales sont réservées pour le clergé, les princes et les représentants des Puissances. Les gouvernements en effet se sont empressés, la France la première, à féliciter le Souverain Pontife de son Jubilé, et se font représenter auprès de l'Auguste Vieillard. L'Italie, naturellement, reste seule à l'écart ; et cette abstention forcée la fait paraître excommuniée du nombre des nations civilisées. Avec leurs félicitations les gouvernements ont offert de précieux cadeaux au Vénérable Jubilaire. Le Pape est heureux et satisfait de cette participation des puissances à son Jubilé pontifical.

11 heures sonnent à Saint-Pierre ; alors le glorieux Pontife fait son entrée dans la basilique, porté sur la *Sedia Gestatoria*. Une longue suite de cardinaux et d'évêques forment le cortège qui défile

majestueusement entre les étincelantes des Gardes du Corps. Le Pape paraît, un enthousiasme d'émotion vive et profonde. On prie, on acclame, l'assistance est si fourmillante que la cérémonie pontificale ne peut avoir lieu au milieu de ces transports. Sa Sainteté prend place sur la *Sedia Gestatoria* et les *Te Deum* gravit les marches de la basilique. Durant le Saint Sacrifice, les chants tendre, mêlés à des *Te Deum*. La Messe terminée, Léon XIII se retire alternativement par la porte de la Vierge. Ce temps le Pape se retire pour donner à l'assistance. Puis il rentre dans ses appartements et les communications ardentes et importantes.

**Loi sur le divorce.** — La piété catholique s'élève au cœur du Souverain Pontife. L'italienne de la loi sur le divorce.

En recevant les pétitions et l'importance de la question catholique sur le mariage, les fidèles obéissants à une prière filiale par ses consolations d'amertumes.

**Appel au Tiers-Ordre.** — Les fidèles de saint François ont dans une large mesure éminemment pratiqué. Les franciscains ont été du Tiers-Ordre séculier à offrir un témoignage de l'honneur du Tiers-Ordre. Il a été donné lui donner de sa sainteté. Or, le Vénérable de Latran dont il a été

majestueusement entre les hallebardes, les épées et les bayonnettes étincelantes des Gardes Suisses, Nobles et Palatines. Quand le Pontife paraît, un enthousiasme irrésistible et indescriptible saisit la foule, une émotion vive et profonde envahit tous les cœurs ; on crie, on pleure, on prie, on acclame, on bat des mains ; les manifestations filiales de l'assistance sont si fortes que les trompettes thébaines jouant la marche pontificale ne peuvent pas se faire entendre. Et le Pape avance au milieu de ces transports, en bénissant toujours ; arrivée au sanctuaire, Sa Sainteté prend place au trône pontifical ; et le Cardinal Vannutelli gravit les marches de l'autel et la messe solennelle commence. Durant le Saint Sacrifice, des chants pieux ne cessent de se faire entendre, mêlés à des mélodies qui semblent venir du ciel. La sainte Messe terminée, Léon XIII lui-même entonne le *Te Deum*, chanté alternativement par la chapelle pontificale et par le peuple. Pendant ce temps le Pape se rend à la Confession de Saint Pierre, où il s'arrête pour donner à l'assistance prosternée la bénédiction apostolique. Puis il rentre dans ses appartements, salué de nouveau par les acclamations ardentes et répétées de la foule.

**Loi sur le divorce.** — Pourquoi faut-il à côté de ces élans de la piété catholique signaler le travail de l'impiété. Bien douloureuse a été au cœur du Souverain Pontife, la présentation à la Chambre italienne de la loi sur le divorce.

En recevant les pèlerins de Milan, Sa Sainteté exprima son affliction et l'importance pour la société de veiller à l'intégrité du dogme catholique sur le mariage, et Léon XIII ajoutait en conviant ses fils obéissants à une prière plus fervente, puisque alors que Dieu le fortifiait par ses consolations, les hommes ne cessaient de l'abreuer d'amertumes.

**Appel au Tiers-Ordre.** — Il convient naturellement aux enfants de saint François de s'associer aux fêtes jubilaires de Léon XIII, dans une large mesure ; mais la participation des Tertiaires doit être éminemment pratique. Les Ministres généraux des différents Ordres franciscains ont été avertis qu'il serait convenable que les membres du Tiers-Ordre séculier profitassent de cette occasion solennelle pour offrir un témoignage de leur gratitude au glorieux Pontife qui fait l'honneur du Tiers-Ordre en portant ses humbles livrées et qui a daigné lui donner de si nombreuses marques de bienveillance et de sollicitude. Or, le Vénéré Jubilaire désire vivement voir réparer l'Eglise de Latran dont il a déjà magnifiquement restauré l'abside. Les Ter-

tières franciscains ne voudraient-ils pas lui donner dans cette année jubilaire, la somme nécessaire pour faire cet ouvrage. Les Ministres généraux les invitent à remplir ce devoir de piété filiale. Ils sauront le comprendre, s'ils se rappellent la vision fameuse dans laquelle le Pape Innocent III aperçut saint François soutenant la Basilique de Latran (1).

**Deux nouveaux Définites généraux.** — Dans les premiers jours de février est arrivé à Rome le T. R. P. Antoine Torcia de Silva, élu Définites Général pour la IX<sup>e</sup> circonscription de l'Ordre, en remplacement du T. R. P. Marien de saint Joseph, décédé. Il était missionnaire à Mozambique où son zèle était couronné d'excellents résultats. Ses mérites et ses talents, plus que son âge, il a à peine 38 ans, lui ont valu cette nouvelle et importante charge.

Le 18 février, le Définites Général élisait encore un autre Définites pour la V<sup>e</sup> circonscription. Tous les votes se sont portés sur le T. R. P. Ange Tiuric, ex-provincial de Bosnie, qui a passé de longues années dans les labeurs et les épreuves de l'apostolat.



## Chronique Franciscaine

### A TRAVERS LE MONDE

**T**rois causes franciscaines. — Le 27 janvier dernier la Sacrée Congrégation des Rites a publié le décret, sanctionné par Sa Sainteté, autorisant l'examen des procédures ecclésiastiques faites à Naples sur les vertus du Vénéral Modestin de Jésus-Marie, prêtre de l'Ordre des Frères-Mineurs de la province Napolitaine.

(1) Les Tertiaires qui désireraient répondre à cette invitation ou les Fraternités qui voudraient attribuer à cette fin une de leurs quêtes mensuelles pourraient envoyer leur aumône au Gérant de la Revue : Mr M. C. Galarneau 268, rue Saint-Paul, Montréal, qui se chargera de transmettre la somme totale au Comité formé à Rome. Prière d'indiquer clairement cette destination spéciale des aumônes qu'on enverra.

La même Congrégation de Philomène Jeannin, jardin Séraphique, pour dont les vertus ont reçu en a été charmé, et bienheureux celle qui

La cause d'un autre saint depuis 1896 un t... de reprendre son cours paratoire concernant en présence du Cardinal proposés et les consu

**S**aint-Jean d'Ib... avons eu la visite

Franciscains de... de fidèles ont suivi... Dans les réunions du Tiers-Ordre et celui... à estimer le don de l'appelant dans le Tiers-Ordre grâce de Dieu en récompensé. Voilà la résolution autels en présence de nos prières et no

Nous avons mis ce saint François et nous de la pénitence, de l'engner à Jésus-Christ trop indignes dans nos succès. Nous demandons phique saint François pour lui.

La sainte visite s'est d'habit de treize nou

(1) Nous regrettons l'ouvrage rendu.

dans cette année  
ge. Les Ministres  
liale. Ils sauront  
dans laquelle le  
nt la Basilique de

— Dans les pre-  
l. Antoine Torcia  
nscription de l'Or-  
t Joseph, décédé.  
ait couronné d'ex-  
ue son âge, il a à  
nte charge.

re un autre Défini-  
sont portés sur le  
a passé de longues  
at.



caine

janvier dernier la  
lié le décret, sanc-  
examen des procé-  
sur les vertus du  
l'Ordre des Frères-

ion ou les Fraternités  
suelles pourraient en-  
rneau 268, rue Saint-  
ale au Comité formé à  
spéciale des aumônes

La même Congrégation s'occupe actuellement de la béatification de Philomène Jeanne Génové, Tertiaire ; fleur encore fraîche du jardin Séraphique, puisqu'elle s'est épanouie en 1837 en Italie, mais dont les vertus ont répandu un parfum si suave que le Divin Epoux en a été charmé, et qu'il désire voir couronner de la couronne des bienheureux celle qui fut ici-bas son épouse fidèle.

La cause d'un autre Tertiaire, celle du Vén. curé d'Ars, qui subissait depuis 1896 un temps d'arrêt imposé par les circonstances, vient de reprendre son cours. Le 21 janvier, la Congrégation dite antépréparatoire concernant les miracles du Vén. Vianney a tenu sa séance en présence du Cardinal Parocchi ; elle a examiné les trois miracles proposés et les consultants théologiens ont donné leur vote.

#### CANADA

**Saint-Jean d'Iberville.** (1) — Du 12 au 15 décembre, nous avons eu la visite canonique du Rév. P. Archange, du couvent des Franciscains de Montréal. Tous les Tertiaires et un grand nombre de fidèles ont suivi ces pieux exercices avec une grande assiduité. Dans les réunions du jour, le bon Père nous a rappelé le rôle du Tiers-Ordre et celui du Tertiaire dans l'Eglise. Nous avons appris à estimer le don de Dieu qui nous a fait une faveur insigne en nous appelant dans le Tiers-Ordre. Nous devons donc correspondre à la grâce de Dieu en répandant partout la bonne odeur du Divin Crucifié. Voilà la résolution que nous avons prise aux pieds des saints autels en présence de Notre Seigneur exposé à l'adoration des fidèles. Nos prières et nos bonnes œuvres consoleront son Divin Cœur.

Nous avons mis ces résolutions sous les auspices de Notre Père saint François et nous voulons le suivre dans les voies de la prière, de la pénitence, de la charité, nous faisant tout à tous, afin de gagner à Jésus-Christ beaucoup d'âmes. Pussions-nous n'être pas trop indignes dans nos efforts et voir nos souhaits couronnés de succès. Nous demandons ces grâces à Dieu par l'entremise du Séraphique saint François qui fut l'image vivante de Jésus, qui était tout pour lui.

La sainte visite s'est terminée dimanche soir, le 15, par la prise d'habit de treize nouveaux Tertiaires et la profession d'une autre

(1) Nous regrettons l'oubli involontaire qui a retardé jusqu'à présent ce compte-rendu.

personne qui attendait ce moment béni avec un grand désir, le salut du Très Saint Sacrement, la rénovation de la profession, l'absolution générale et la bénédiction papale.

Le Discrétoire a été renouvelé avec le résultat suivant :

Pour les Frères :

Supérieur .....	Frs	Jean Bourguignon.
Trésorier .....	"	Emilien Roy.
Portier .....	"	Joseph Arpin.

Pour les Sœurs :

Ancienne Supérieure .....	D <sup>me</sup>	Jean Bourguignon.
Supérieure .....	M <sup>lle</sup>	Mary Farmer.
Assistante .....	D <sup>me</sup>	Laurent Moreau.
Discrètes .....	"	Pierre Langlois.
" .....	M <sup>lles</sup>	Sophie Arpin.
" .....	"	Orise Langlois.

Avant de terminer ce faible compte-rendu de la sainte Visite, nous devons offrir nos remerciements les plus empressés à notre bon pasteur, M. l'abbé Chs Collin et à M. l'abbé J. E. Chevalier, vicaire, notre dévoué Directeur, qui n'épargne rien pour le succès du Tiers-Ordre dans Saint-Jean.

FR. AMÉDÉE-CLAUNUS.

**Saint-Georges (Beauce).** — Grâce au zèle et au dévouement infatigables de son Vén. pasteur M. l'abbé Dionne, cette belle paroisse, l'une des plus florissantes de la Beauce, possède aujourd'hui ses deux Fraternités canoniquement érigées le 11 mars dernier.

Voici un extrait du compte-rendu qui nous est envoyé :

« Ayant constaté la ferveur des Tertiaires de la nouvelle paroisse confiée à sa sollicitude, et vérifié la vérité de cette pensée « *Le vrai Tertiaire est le meilleur paroissien,* » trouvant dans le Tiers-Ordre un moyen puissant et efficace d'entretenir et de développer l'esprit chrétien, désirant que ses ouailles profitent de tous les avantages spirituels dont l'immortel Léon XIII s'est plu à combler l'Institut franciscain, notre Vénéré Pasteur, après un séjour de deux ans au milieu de nous, a cru le moment opportun de réunir en Fraternité les trois cent cinquante Tertiaires isolés que le Rév. P. Frédéric avait reçus à la demande de M. Montminy, son prédécesseur.

A cet effet un Père Franciscain du couvent de Québec nous réunit pendant trois jours au pied du Tabernacle. Ses instructions nous montrèrent l'excellence et la facilité du Tiers-Ordre. Nous fûmes particulièrement touchés de ce que nous entendîmes sur l'esprit de la Règle franciscaine et sur les immenses avantages que

peuvent gagner non  
paroisses, à s'enrôler s

Après la visite de t  
le discrétore de chaq

Nos Frères placés s  
avec joie la proclamat

Supérieur .....

Assistant .....

Maitre des Novice

Secrétaire .....

Discrètes .....

" .....

Le Discrétoire de l  
sainte Elisabeth, fut a

Supérieure .....

Assistante .....

Maitresse des Novi

Secrétaire .....

Discrètes .....

" .....

" .....

" .....

A la clôture de la  
chante cérémonie. Ap

et Sœurs profès renou  
resserrèrent les liens q

Stigmatisé de l'Alvern

Le bouquet spiritua  
magnifiques fleurs qu

vent se flétrir, fleurs e  
chées du Séraphique

une fois pris racine.

Tertiaires, emporto  
répandre joie et cons

épreuves. Aux pieds é  
de tous ; c'est la fou

fontaine qui purifie ; c  
timides, c'est la clef q

terons éternellement l'  
Biddeford (Main  
la Revue. — Vos. 1

il désir, le salut  
on, l'absolution

ant :

gnon.

gnon.

au.

is.

s.  
nte Visite, nous  
t notre bon pas-  
evalier, vicaire,  
succès du Tiers-

LAUNUS.

au dévouement  
, cette belle pa-  
sède aujourd'hui  
ars dernier.

royé :  
ouvelle paroisse  
pensée « *Le vrai*  
e Tiers-Ordre un  
per l'esprit chré-  
avantages spiri-  
mbler l'Institut  
de deux ans au  
ir en Fraternité  
év. P. Frédéric  
lécesseur.

le Québec nous  
Ses instructions  
ers-Ordre. Nous  
entendîmes sur  
es avantages que

peuvent gagner non seulement les individus, mais les familles et les paroisses, à s'enrôler sous la bannière du Pauvre d'Assise.

Après la visite de tous les Tertiaires, le Révérend Père constitua le discrétore de chaque Fraternité.

Nos Frères placés sous le patronage de saint Antoine entendirent avec joie la proclamation de ceux qui désormais forment leur conseil.

Supérieur . . . . .	M.	Pierre Veilleux.
Assistant . . . . .	"	Léger Gilbert.
Maitre des Novices . . . . .	"	Ephrem Poulin.
Secrétaire . . . . .	"	Joseph Gilbert.
Discrets . . . . .	"	Evangéliste Rodrigue.
" . . . . .	"	Siméon Paquet.

Le Discrétore de la Fraternité des Sœurs ayant pour patronne sainte Elisabeth, fut ainsi composé :

Supérieure . . . . .	D <sup>me</sup>	Philibert Gonthier.
Assistante . . . . .	"	Hubert Catellier.
Maitresse des Novices . . . . .	"	Ferdinand Morisset.
Secrétaire . . . . .	M <sup>elle</sup>	Déliina Poulin.
Discrètes . . . . .	D <sup>me</sup>	George Langlois.
" . . . . .	"	Joseph Thibodeau (fils).
" . . . . .	"	Ephrem Poulin.
" . . . . .	"	George Lemelin.

A la clôture de la Visite il nous fut donné d'assister à une touchante cérémonie. Après la réception de 31 novices, tous les Frères et Sœurs profès renouvelèrent publiquement leur profession et ainsi resserrèrent les liens qui les unissent à Notre-Seigneur à la suite du Stigmatisé de l'Alverne.

Le bouquet spirituel fut une allocution sur l'amour du Crucifié ; magnifiques fleurs que celles qui le composent ; fleurs qui ne peuvent se flétrir, fleurs empourprées du sang du Rédempteur et recherchées du Séraphique Père, qui se multiplient partout où elles ont une fois pris racine.

Tertiaires, emportons dans nos demeures ce trésor qui saura répandre joie et consolation au milieu de nos labeurs et de nos épreuves. Aux pieds de Jésus Crucifié, aimons à reposer, c'est l'asile de tous ; c'est la fournaise qui embrase de l'amour divin, c'est la fontaine qui purifie ; c'est la force et le soutien des âmes faibles et timides, c'est la clef qui nous ouvrira la céleste cité où nous chanterons éternellement *l'Ecce quam bonum*. Secrétaire.

Biddeford (Maine). — Au Révérend Père Directeur de la Revue. — Vos Pères viennent de quitter notre paroisse de

Saint-Joseph et quels souvenirs ne laissent-ils pas après eux ? quelle salutaire impression n'a pas produit leur trop court passage au milieu de nous ? Ce qui rendra leur mémoire impérissable c'est l'œuvre établie pendant leur séjour ici, je veux parler de l'établissement du Tiers-Ordre de la Pénitence. Le bien ils le veulent, mais ils le veulent sérieux, solide et durable ; les moyens ils les prennent, mais ils les choisissent efficaces. Ils ne calculent pas avec l'enthousiasme du moment, mais ils visent avant tout à obtenir la persévérance « peu mais toujours d'abord, beaucoup mais encore toujours ensuite ». Aussi n'est-ce qu'après avoir donné le temps à la froide réflexion et à la ferme détermination qu'ils ont enrôlé dans le Tiers-Ordre les 176 âmes de bonne volonté qui se sont présentées aux deux réceptions qui ont eu lieu. Beau début sans doute, heureux prélude d'une nouvelle scène ravissante qui ira se jouer désormais au sein de notre population canadienne ; ce que d'autres désespèrent de réaliser, le Tiers-Ordre l'exécutera, c'est sa spécialité.

La Providence a su ménager quelques circonstances favorables. La mort d'une nouvelle Tertiaire, son ensevelissement avec le grand costume du Tiers-Ordre, ses funérailles imposantes n'ont pas peu contribué au résultat obtenu. La délicate attention des Pères Missionnaires se faisant un devoir d'assister aux obsèques et de donner l'absoute ont fait comprendre quels liens étroits de parenté spirituelle existaient entre les enfants des trois Ordres de Saint François et quel avantage il y avait à devenir membre d'une si nombreuse et si sainte Famille. L'avenir est plein d'espoir pour le Tiers-Ordre.

(Un ami de la *Revue*)

**Saint-Roch de Québec.**—Le 13 mars, les Discrètes de la Fraternité des Sœurs étaient réunies sous la présidence de leur Vénéré Directeur. Le but de la réunion était de procéder à l'élection du Discrétoire pour un nouveau triennat. En voici le résultat, tel que communiqué à l'assemblée mensuelle du 17 mars.

Supérieure.....	D <sup>me</sup>	Vve Alfred Donaldson.
Assistante.....	"	Laurent Laliberté.
Maitresse des Novices....	"	Elzéar Langlais.
Secrétaire.....	M <sup>elle</sup>	Adéline Giroux.
Trésorière.....	D <sup>me</sup>	Albert Nicol.

Discrètes : Dames Vve Octave Migner ; Etienne Marceau ; Philippe Labranche ; Edouard Allard ; Docteur Lamothe ; Mathias Blouin ; Stanislas Dupras ; Alfred Gingras ; Caroline Pouliot,

Le Discrétoire des Frères a été ainsi constitué :

Supé  
Assis  
Mait  
Secré  
Trés  
Discr  
Edouar  
croix ;  
La ré  
très agr  
coutimi  
éloquen  
et après  
professi  
Sain  
nité de  
a eu 13  
roisse en  
zèle pru  
réjouit,  
Père. P  
tion, et  
Aussi  
plus ard  
Dei si  
la part d  
la vie ét



touche à

Supérieur .....	M.	Onésime Pouliot.
Assistant .....	"	François Labrecque.
Maître des Novices .....	"	Aurèle Mercier.
Secrétaire .....	"	Fr Dion.
Trésorier .....	"	A. X. Langlais.

Discrets : MM. Etienne Marceau ; George-Bilodeau ; J.-B. Drouin ; Edouard Verreau ; Moïse Tranquille ; Félix Mougeon ; Joseph Lacroix ; Ferdinand Bissonnette ; André Ménard.

La réunion extraordinaire du jour de Pâques nous ménageait une très agréable surprise. Sa Grandeur Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, nous honorant de sa visite, nous redit en termes émus et éloquents son amour et son admiration pour Notre Séraphique Père, et après avoir imposé le saint habit à dix nouvelles novices reçoit la profession de neuf Sœurs.

**Saint-Jacques de l'Achigan.** — Les 6, 7, 8, avril, la Fraternité de Saint-Jacques avait le bonheur de faire la Visite annuelle. Il y a eu 135 professions, chiffre éloquent qui montre la fertilité de la paroisse en désirs de sanctification, la ferveur de ses Tertiaires, et le zèle prudent et éclairé de leur vénéré pasteur. Mais une chose qui réjouit, c'est de voir les Tertiaires animés du véritable esprit de leur Père. Pour eux le Tiers-Ordre est un puissant moyen de sanctification, et grâce à Dieu, ils l'expérimentent chaque jour.

Aussi, sans nul doute, se réalisera en eux l'objet de leurs vœux les plus ardents qui leur fut promis à leur profession : « *Et ego ex parte Dei si hæc observaveris promitto tibi vitam æternam.* » Et moi, de la part de Dieu, si vous observez toutes ces choses, je vous promets la vie éternelle.

---

## Les Missions franciscaines

---

### TERRE-SAINTE

**J**érusalem. — A lire les Revues imprimées en différentes langues qui parlent du dernier incident de Jérusalem, on peut se rendre compte que cet événement, arrivé au moment le plus critique pour le protectorat français, touche à bien des questions brûlantes.

D'après les organes allemands, le Sultan aurait accordé les satisfactions suivantes : 1° Le gardien greco-russe du Saint-Sépulcre, Eutyrios, serait banni du pays et mené à Constantinople sous bonne garde; 2° Toute la communauté grecque du Saint-Sépulcre serait changée; 3° Le pacha de Jérusalem destitué et appelé à Constantinople pour s'expliquer; 4° L'officier turc qui dans la lutte avait perdu un œil recevrait une indemnité de 500 écus à payer par les Grecs. 5° Aux Franciscains serait accordé le droit de balayer non seulement les Halles qui furent l'objet du litige, mais encore toute la place environnante, ce qui est leur donner le droit de propriété sur cette place. 6° Les consuls anglais et autrichiens demandent que soit rendue aux Franciscains la Basilique de Bethléem, attendu que c'est l'Autriche qui a restauré ce sanctuaire et l'Angleterre qui a fait les frais du toit de plomb qui la recouvre.

D'après les mêmes organes, voici à quelle intervention sont dus ces résultats surprenants : « L'empereur Guillaume II, lors de son voyage en Terre-Sainte, a promis de protéger les Allemands qui y habitent. Or dans la brutale agression du 4 novembre 1901, les Grecs ont blessé deux religieux Allemands : un Prussien, Fr. Luc (ancien hussard décoré) et le Fr. P. Joseph, Bavarois. Immédiatement l'empereur fit ses représentations au Sultan. Le consul anglais de son côté prit l'affaire vivement à cœur et prétendit que deux vaisseaux de guerre envoyés à Jaffa pourraient bien obtenir le même résultat que le vaisseau français qui fit récemment une démonstration devant Mitylène. L'Italie et l'Autriche menacèrent également de se donner satisfaction elles-mêmes, si on ne la leur accordait de bon gré ; c'est le cardinal Rampolla lui-même qui a indiqué au Custode de Terre-Sainte la voie du recours aux différents consuls.

Que ces renseignements soient vrais, surtout le dernier, il est permis d'en douter, tant qu'on n'aura pas de nouvelles plus authentiques. Il est curieux tout de même de voir les consuls de toutes les puissances en mouvement, y compris le consul anglais qui n'avait à venger aucun de ses nationaux. Il est bien plus étonnant de ne pas voir figurer dans leur nombre le consul de France. Lui seul cependant est le protecteur officiel des Saints Lieux (1). La France a toujours eu ce rôle et quand dernièrement d'autres puissances intéressées ont voulu lui ravir cet honneur, le Saint Père n'est pas entré dans leur jeu et a

(1) Le Protectorat de la France a été reconnu officiellement au Congrès de Berlin.

affirm  
consul  
le con  
dait le  
Attu  
nous c  
été d'a  
On  
suppla  
dévelo  
est un  
essenc  
au con  
tionale  
l'appel  
Sanctu  
tout er  
de tou  
Qui  
sanglar  
et les T  
encore  
guerres  
contrec  
La v  
ge, Les  
mission  
français  
active c  
partie,  
le droit  
partout  
notre n.  
ciscaine  
une mis  
les jour  
le drape  
Tout  
tion de

affirmé solennellement le Protectorat de la France. Aussi est-ce au consul de France que le Custode s'adresse et non aux autres ; c'est le consul de France qui était présent lors de la bagarre et qui défendait les religieux.

Attendons donc la fin de cette affaire et en attendant réjouissons-nous des résultats obtenus, si réellement ils le sont, quels qu'aient été d'ailleurs les instruments de la réparation et de la justice.

On dirait cependant que l'occasion paraît bonne à plusieurs de supplanter la France en Orient et dernièrement une Revue italienne développait solennellement cette thèse que la Mission de Terre-Sainte est une mission italienne : italienne par son origine, italienne par son essence, italienne par sa langue et ses œuvres. Tout le monde sait au contraire que la Custodie de Terre-Sainte est une mission internationale et pour cette raison essentiellement catholique : On ne peut l'appeler ni italienne, ni allemande, ni française mais catholique : les Sanctuaires y appartiennent non à une nation, mais à la catholicité tout entière : on y parle toutes les langues et on y reçoit les pèlerins de tous les pays.

Qui ne voit combien il est nécessaire qu'il en soit ainsi. Déjà ensanglantés par les luttes soutenues contre les Grecs, les Arméniens, et les Turcs, que deviendraient ces vénérables sanctuaires s'ils étaient encore les théâtres des luttes entre les différentes nationalités et si les guerres qui désolent et divisent les nations chrétiennes avaient leur contrecoup sanglant jusque dans ces sanctuaires ?

La vérité donc, la voici ; c'est le R. P. Prolet dans son grand ouvrage, *Les Missions catholiques françaises*, qui parle ainsi à propos des missions d'Orient : Je voudrais compter au nombre des Missions françaises, celles des Pères franciscains, la plus nombreuse et la plus active de toutes ; mais, bien que des religieux\* français en fassent partie, bien que le consul général de France y exerce, comme ailleurs, le droit titulaire de protection, malgré les sympathies que rencontrent partout où il y a des Franciscains, les pèlerins et les voyageurs de notre nation, malgré ces raisons et d'autres encore, la mission franciscaine n'est pas de celles dont la France peut s'enorgueillir : c'est une mission internationale et universelle, c'est-à-dire catholique ; et les jours de fête ce n'est pas le drapeau tricolore qu'elle arbore, mais le drapeau blanc à croix rouge de Terre-Sainte. »

Tout le monde sait cependant que dans l'organisation et la direction de la Custodie de Terre-Sainte, la France tient une place

exceptionnelle. Si la charge de Supérieur est toujours confiée à un religieux italien, celle de Vicaire est toujours réservée à un religieux français, les charges sont reportées entre les différentes nationalités d'après des règlements anciens et invariables.

Mais la protectrice officielle de cette mission catholique comme des intérêts catholiques dans l'Extrême Orient, c'est la France. Avant de croire qu'elle ait renoncé, soit de fait, soit en droit, à ce protectorat séculaire reconnu et confirmé par l'Eglise, et par suite, qu'elle n'ait rien fait à propos de l'incident en question où cependant le plus grièvement lésé était le T. R. P. Vicaire Custodial, un français, avant de croire cela, disons nous, il nous faut des renseignements plus sérieux et plus authentiques.

FR. C. M., O. F. M.

#### CHINE

**M**onseigneur Hofman. — D'une lettre de Monseigneur Hofman, Vicaire apostolique du Chan-si méridional, nous extrayons les passages suivants qui intéresseront nos lecteurs.

« Après une absence forcée de près de onze mois, me voici revenu dans ma résidence de Lungan-fou. Le retour s'est fait avec une solennité plus qu'extraordinaire. On m'a rendu plus d'honneur qu'il en revient à un Vice-Roi. Grands et petits mandarins étaient venus au-devant de moi jusque hors des murs de la ville. Des deux côtés de la rue, le peuple faisait la haie. J'avais pour escorte une troupe de trois cents soldats commandés par un Général et plusieurs officiers, ainsi que deux mandarins, qui étaient venus me chercher dans ma résidence épiscopale de Kou-nan. Les chrétiens joyeux et fiers s'étaient joints au cortège officiel, avec musique et drapeaux. Jamais la Province du Chàn-si n'avait vu manifestation aussi solennelle.

« Mais pourquoi tout cet appareil ? Voici. Une première fois on m'avait prié d'effectuer mon retour. Mais j'avais trouvé la situation encore trop peu sûre. Les mandarins n'avaient rien fait pour assurer la paix : le peuple redevenait arrogant et hostile. Ce fut l'occasion pour le Ministre de France d'agir énergiquement ; il n'en fallut pas davantage : le Gouverneur de la Province qui craignait pour sa personne usa de tout son pouvoir pour améliorer la situation. En peu de temps tout changea de face et je pus revenir sans danger.

« Me voilà donc à mener le train de vie d'un Vice-roi entouré de tout le cérémonial officiel. Trois cents soldats sont constamment à

ma dispos  
apostolique  
à mes goûts  
il s'agit de  
trop de ma  
toutes sort  
et une sat

« Ce qui  
les rapport  
nous témo  
complaisan  
nombre de  
et compliqu

« Toutef  
Le fardeau  
mon grand  
de l'accept  
Odoric Tir  
qu'il ne fass

« A la su  
de mon Vic  
Ce sont les  
vaillants qui  
couronne m  
placer par d

Deux n  
tologique du  
de la provin  
Vicaire Apo  
Père Jean-P  
gne, a été n  
du Hou-nan  
le bref apost  
sécution qui

(1) Nous av  
mer et son sac

ma disposition, ainsi qu'à celle de mes Pères. Quelle singulière vie apostolique ! Tout cela est vraiment par trop contraire à notre état et à mes goûts, j'en suis extrêmement affligé. Il faut pourtant m'y prêter : il s'agit de l'honneur de notre sainte religion. Nous avons enduré trop de maux et souffert trop d'outrages, d'injures et d'injustices de toutes sortes pour qu'il nous soit permis de refuser une réparation et une satisfaction proportionnée en quelque manière à l'outrage.

« Ce qui me fatigue le plus dans ce nouveau genre de vie, ce sont les rapports quotidiens qu'il nous faut avoir avec les mandarins ; ils nous témoignent la plus grande amitié et mettent la plus sincère complaisance à rencontrer nos désirs dans le règlement d'un grand nombre de questions où se soulèvent parfois des difficultés imprévues et compliquées.

« Toutefois la contrainte que je dois m'imposer cessera bientôt. Le fardeau est devenu trop lourd pour mes épaules affaiblies par mon grand âge. J'ai offert ma démission, j'ai supplié le Saint Père de l'accepter et il l'a agréée. J'aurai pour successeur le Rev Père Odoric Timmer. C'est un missionnaire jeune et zélé ; nul doute qu'il ne fasse un grand bien dans la Mission (1).

« A la suite de la persécution, qui n'a coûté la vie à aucun des Pères de mon Vicariat, la mort nous a enlevé quatre ouvriers apostoliques. Ce sont les Pères Egide, Norbert, Cassien et Arnold. Priez pour ces vaillants qui sont tombés sur le champ de bataille : ils touchent à la couronne méritée par leurs travaux et demandez à Dieu de les remplacer par d'autres qui soient dignes de leur succéder. »

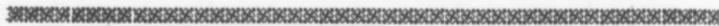
**Deux nouveaux Vicaires Apostoliques.**—Par un bref apostolique du 23 janvier le Père Odoric Rizzi d'Udine, Frère-Mineur de la province Vénitienne, a été nommé évêque titulaire d'Adrah et Vicaire Apostolique du Chan-si septentrional. Par le même bref, le Père Jean-Pérégrin Mondaini, Frère-Mineur de la province de Bologne, a été nommé évêque titulaire de Synaita et Vicaire Apostolique du Hou-nar méridional. Il succède à Mgr Antonin Fantosati, *qui*, dit le bref apostolique, *a été cruellement massacré pendant la dernière persécution qui a sévi en Chine contre les fidèles du Christ.*

(1) Nous avons signalé précédemment la nomination du Rév Père Odoric Timmer et son sacre comme évêque titulaire de Druzipara.



## LES ANCIENS RÉCOLLETS

PREMIERS APOTRES DU CANADA



**Les premiers Jésuites, les Pères Lalemant,  
Massé et de Brébeuf sont reçus par les Récollets. —  
Le couvent de Notre-Dame des Anges. —  
Le génie sauvage et la civilisation.**



NOUS avons vu, dans notre dernier article, les Jésuites fort mal reçus par les habitants de Québec. Mais, ajoutions-nous, les Récollets ne laissèrent pas leur œuvre incomplète, et déjouant les plans de l'hérésie et de la cupidité, ils trouvèrent une solution aussi facile qu'ingénieuse. S'il n'était pas permis, en effet, aux Jésuites de pénétrer dans la ville, cette défense ne pouvait s'étendre au couvent des fils de saint François, situé en dehors de ses limites. Ils avaient en effet abandonné la maison provisoire bâtie à leur arrivée.

Quand on regarde, du haut des remparts qui bordent le coteau Sainte-Geneviève, la gracieuse vallée où serpente la rivière Saint-Charles, on aperçoit au delà des dernières maisons du faubourg Saint-Roch, les vastes constructions de l'Hôpital Général. C'est là que les Franciscains avaient transporté leur résidence en 1620. Ils avaient d'abord songé à se bâtir sur un terrain qu'ils avaient défriché sur le plateau de Québec, à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui les édifices du Séminaire. Mais croyant que la ville s'étendrait bientôt dans la vallée, ils avaient échangé cet emplacement pour une terre que Louis Hébert y avait en partie déboisée. La nouvelle résidence fut mise sous le vocable de Notre-Dame des Anges, et la rivière qui coulait au pied, appelée Sainte-Croix par Jacques Cartier, reçut le nom de Saint-Charles, en l'honneur d'un insigne bienfaiteur, M. Charles de Ransay des Boues, grand vicaire de Pontoise, syndic général des missions de l'ordre de saint François. Comme on était exposé aux surprises des Sauvages dans ce lieu isolé, on avait fait du monastère une espèce de forteresse dans le genre de l'« Habitation » de Champlain.

« Notre  
Québec), e  
trouver. I  
été de plus  
appelons c

« Notre  
terre ; car  
qu'en beau  
nombre in  
l'été, je ne  
car, outre l  
commode  
maison de  
Frères Min  
contre les  
logis est le  
les courtine  
ron de dou  
et accomm  
carrée au-d  
beau fossé  
du jardin q

« Les fra  
relies, en l  
couverts, a  
comme au  
Récollets a

« Leur cl  
ser en ville,  
unirent leu  
l'action de  
Les puissai  
cher les Jé  
bien quels

Les Récol  
dépendance  
Dans leu

(1) *Voyage*

« Notre petit couvent, écrit le Frère Sagard, est à une demi-lieue (de Québec), en un très bel endroit, et autant agréable qu'il s'en puisse trouver. Les petites prairies qui bordent la rivière sont émaillées en été de plusieurs petites fleurs, particulièrement de celles que nous appelons cardinales.

« Notre jardin et verger est aussi très beau et d'un bon fond de terre ; car toutes nos herbes et racines y viennent très-bien, et mieux qu'en beaucoup de jardins que nous avons en France ; et n'était le nombre infini de moustiques et cousins qui s'y trouvent pendant l'été, je ne sais si l'on pourrait rencontrer une plus agréable demeure : car, outre la beauté de la contrée, avec le bon air, notre logis est fort commode pour ce qu'il contient, ressemblant plutôt à une petite maison de noblesse des champs, que non pas à un monastère de Frères Mineurs, ayant été contraints de le bâtir ainsi pour se fortifier contre les Sauvages, s'ils voulaient nous en chasser. Le corps de logis est le meilleur au milieu de la cour, comme un donjon, puis les courtines et remparts faits de bois, avec quatre coins élevés environ de douze à quinze pieds du rez de terre, sur lequel on a dressé et accommodé de petits jardins. Puis la grand'porte avec une tour carrée au-dessus faite de pierre, laquelle nous sert de chapelle, et un beau fossé naturel qui circuit après tout l'alentour de la maison et du jardin qui est joignant avec le reste de l'enclos.

« Les framboisiers qui sont aux environs y attirent tant de tourterelles, en la saison, que c'est un plaisir d'y en voir des arbres tout couverts, aussi les Français de l'« Habitation » y vont souvent tirer, comme au meilleur endroit (1). » C'est dans cette résidence que les Récollets avaient offert l'hospitalité aux Jésuites.

« Leur chaloupe alla les prendre au milieu de la rade, et, sans passer en ville, les conduisit au couvent, où les deux familles religieuses unirent leur voix aux pieds des autels pour chanter le cantique de l'action de grâces, et bénirent le Ciel de cet heureux dénouement. » Les puissances des ténèbres avaient mis tout en œuvre pour empêcher les Jésuites de prendre pied sur la terre du Canada, sachant bien quels formidables ennemis s'y introduisaient.

Les Récollets se réservèrent la moitié de leur couvent et de ses dépendances, et cédèrent l'autre aux Jésuites.

Dans leur monastère, les religieux avaient toujours l'œil et l'oreille

(1) *Voyage du Pays des Hurons*, p. 55 et suivantes.

au guet, et on y faisait souvent la sentinelle ; car la paix qu'on avait crue assurée après le grand conseil tenu aux Trois-Rivières, avait été rompue aussitôt que signée. Les tribus ennemies n'avaient osé attaquer le fort défendu par l'artillerie, et s'étaient rejetées sur le couvent des Récollets qu'elles avaient tenté de prendre d'assaut. Heureusement qu'il était à l'abri d'un coup de main, et qu'on eut le temps de le secourir.

Quelque temps auparavant, les mêmes partis iroquois avaient fait prisonnier, près du saut Saint-Louis, un des Pères Récollets, arrivé récemment de France, le Père Guillaume Poullain, qui accompagnait un convoi de voyageurs français venus pour faire la traite. Ils avaient été attaqués à l'improviste, mais la supériorité des armes à feu leur avait donné l'avantage, et ils avaient fait quelques prisonniers. Ils ne s'étaient aperçus qu'après le combat de la disparition du missionnaire. Celui-ci se trouvant à terre, avait été cerné au bord du bois avant d'avoir pu rejoindre son canot. Il avait été accablé de cruautés, attaché au poteau et condamné à être torturé et brûlé. Le feu était allumé au bûcher, lorsque les Français qui l'avaient cherché inutilement, envoyèrent un de leurs captifs en députation auprès des Iroquois pour traiter de l'échange des prisonniers. Le Père fut ainsi délivré de ses bourreaux et rendu à la liberté. Le temps du martyre approchait. C'est un moine franciscain qui en a frayé les sentiers que d'autres après lui allaient suivre jusqu'au bout.

Le travail de la prédication commençait à produire ses fruits : on l'entrevoyait à l'attraction des Sauvages pour les missionnaires.

Ils accouraient de loin comme de près, et dressaient leurs cabanes d'écorce autour du couvent des Récollets. On y vit bientôt toute une bourgade, peuplée en grande partie par des Hurons, descendus de leur lointain pays pour se faire instruire. Voici les remarques que faisait à cette occasion le Père le Caron et les espérances qu'il en concevait.

« On fait peu de véritables conversions parmi nos Sauvages, le temps de la grâce n'est pas encore arrivé. On les policera par les lois et les manières de vivre à la française, avant de les rendre capables d'entendre raison sur des mystères si élevés.

« Il faut donc espérer de Dieu la rosée et la bénédiction de sa grâce, que tant de saintes âmes de la Nouvelle-France avanceront peut-être. Nous ne laissons pas d'envoyer au ciel grand nombre d'enfants et quelques adultes moribonds, que Dieu touche dans ces extrémités, et qu'on baptise sans difficulté.

« Il fa  
nous . . .  
les terres,  
cela, peu

« Les p  
sujet l'ab  
lisation,

ces enfan  
ne pourr

vilisée. V

avec son

habitudes

consentai

fèves ; m

aux hom

étant au-

l'instinct

au milieu

léger can

demeure

le sauvag  
un pénit  
même ch

le lendem

lisé, tout

des fois d

a essayé

ges doués

avaient-ils

poussés p  
l'étudiant.  
joie, vers

(4

(1) *Etabli*

« Il faudrait pour convertir les Sauvages les familiariser parmi nous... Il faudra donc les fixer et les porter à défricher et cultiver les terres, à travailler les différents métiers, comme les Français, après cela, peu à peu, on les civilisera entre eux et avec nous... (1).

« Les premiers missionnaires, remarque fort judicieusement à ce sujet l'abbé Ferland, se flattèrent d'amener les Sauvages à la civilisation, et par là, au christianisme ; plus tard, ils reconnurent que ces enfants de la forêt accoutumés à la liberté la plus absolue, ne pourraient jamais être asservis à la gêne qu'impose la vie civilisée. Vainement a-t-on essayé d'établir parmi eux l'agriculture avec son travail assidu, avec ses instruments de labourage, avec ses habitudes d'ordre, d'économie et d'assiduité. Les femmes sauvages consentaient à cultiver quelques petits champs de blé-d'Inde et de fèves ; mais il ne fallait pas songer à en obtenir davantage. Quant aux hommes, ils dédaignaient ce travail, et le regardaient comme étant au-dessous de leur dignité. Apportant, en venant au monde, l'instinct de l'indépendance, accoutumé dès l'enfance à poursuivre au milieu des bois l'ours, l'orignal, le chevreuil, à faire glisser son léger canot sur les eaux des lacs et des rivières, à transporter sa demeure d'un lieu à un autre suivant le caprice du moment, comment le sauvage aurait-il pu demeurer courbé sur la glèbe, retournant un pénible sillon, et parcourant sans cesse l'étroite enceinte du même champ ? Dans sa vie errante, libre de toute inquiétude pour le lendemain, pouvait-il se soumettre à l'existence de l'homme civilisé, toute pleine de sollicitudes, de calculs, d'appréhensions ? Bien des fois depuis, dans la vue de les former pour le saint ministère, on a essayé de faire faire un cours d'études à de jeunes étudiants sauvages doués d'heureuses dispositions, et jamais l'on n'a réussi ; à peine avaient-ils subi une ou deux années de captivité au collège, que, poussés par un mouvement irrésistible, ils jetaient bas les habits de l'étudiant, endossaient le capot du chasseur, et s'élançaient ivres de joie, vers les sentiers de la forêt. »

(A suivre.)

L'ABBÉ H. R. CASGRAIN.

(1) *Etablissement de la Foi*, Vol. 1 p. 264.

## L' "Annonciation" du novice franciscain



N l'an de grâce 1645.... Sous le beau ciel d'Italie.... Une ville assise sur une hauteur— hauteur immense, semble-t-il, lorsque, de son sommet, vous plongez en bas votre regard... Oh ! comme elle est pittoresque, la petite ville, avec sa porte gothique, ses élégantes tourelles et ses touffes de verdure grimpant sur les remparts !

Dans un quartier retiré, un monastère franciscain se cache, pauvre et solitaire : seul, abrité par un modeste clocher qui émerge au-dessus des verts cyprès, un airain sonore rappelle nuit et jour au passant qu'il y a là des hommes qui travaillent et qui prient. La route qui conduit au monastère est bordée de vieux sycomores ; deux religieux y cheminent lentement, et sur leur sombre bure, le soleil, se frayant un passage à travers les feuillages, projette des taches lumineuses. L'un est âgé et débile, aveugle sans doute, car il se fie à la direction de son compagnon ; celui-ci est dans la fleur de l'âge.

Au détour du chemin, devant une croix qui, sur le bord de la route étend ses bras miséricordieux, tous deux s'agenouillent : *O Crux ave!* Puis, après un instant de silence, ils se relèvent, descendent l'allée qui conduit à la plaine et arrivent devant un grossier banc de pierre, but de leur promenade. Le jeune moine aide le vieillard à s'y asseoir, continue la conversation durant quelques minutes, puis se retire à l'écart. Soudain ses traits, si beaux tout à l'heure, reflètent la tristesse ; en vain arrête-t-il ses regards sur le ravissant panorama qui l'entoure : aujourd'hui rien de tout cela ne le touche ; il ne sent même pas la tiède brise qui caresse son visage :

« O mon Dieu, dit-il en portant la main à son front, quand donc serai-je délivré de ces noires pensées, de ces rêves sombres ? »

Les rêves de ce jeune homme qui, sous la bure de saint François, cachait une âme de poète et d'artiste, n'étaient pas si sombres. Jamais, sans doute, il n'avait brigué les honneurs ni la gloire, mais le fait est que, dans le monde, il portait un nom célèbre, il avait sa réputation. « *Il Reni.* » Toute l'Ombrie savait qu'Il Reni était artiste.

Un jour, le célèbre peintre bolonais, Guido, déposant le pinceau avec lequel il venait d'achever son « *Christ en croix,* » surprit Il Reni encore enfant, qui crayonnait à ses côtés : « C'est bien ! lui dit-il ; continue ! Je puis être cimabué, mais tu seras mon Giotto. »

L'enfant devint jeune homme ; Guido mourut, et le disciple qui avait vécu jusque là entre les quatre murs de son atelier, loin de tout souci et de toute ambition, se sentit assiégé, dans sa solitude, de

désirs plus purs encore peut réaliser la main milieu des chevalets, que ses compagnons sein, il sortit de là qu'il avait connu dans sur la colline. Ah ! ainsi à son brillant av richesse lui paraissaie le laisserait peindre e tes que son maître Vierges et des Saints Angelico, le célèbre l ils pas précédé, artist

Mais les novices, faire ; parmi eux, qui avaient la tête rempli lait entretenir la pro les cloîtres, soigner l à mille humbles occu ver leur obéissance, c ment inutiles.

Pas un seul ne mu Frère François, encoi quelques mois, la f corps... A quoi bon ces privations, ces eff rentrer en possession qu'il avait laissé, vers de sa jeunesse ! Cor acquis le secret de l'a par les fenêtres entr'o Là, quelle paix ! sa n loisir son idéal ; au c chaîné. Qui donc av ridicule ? Lui... moi s'en retourner, et avou il s'en irait retrouver dre ! — Et le novice culier de déterminatic

« Frère ! »

Frère François, sur gnait, se rendit aussit « Vous m'avez app « Rien d'important Notre-Dame, que je demander quel temps

## Franciscain

\*\*\*\*\*

ous le beau ciel  
ur une hauteur—  
lorsque, de son  
votre regard...  
e, la petite ville,  
égantes tourelles  
ant sur les rem-

in se cache, pau-  
r qui émerge au-  
nit et jour au pas-  
prient. La route  
nores ; deux reli-  
bure, le soleil, se  
des taches lumi-  
e, car il se fie à la  
eur de l'âge.

e bord de la route  
uillent : *O Crux*  
vent, descendent  
i grossier banc de  
e le vieillard à s'y  
minutes, puis se  
heure, reflètent la  
ant panorama qui  
uche ; il ne sent

ont, quand donc  
ombres ? »  
de saint François,  
t pas si sombres.  
i la gloire, mais le  
célèbre, il avait sa  
Reni était artiste.  
osant le pinceau  
, » surprit Il Reni  
bien ! lui dit-il ;  
Giotto. »  
et le disciple qui  
telier, loin de tout  
s sa solitude, de

désirs plus purs encore ; il rêva un idéal bien supérieur à celui que peut réaliser la main de l'homme avec ses couleurs. A genoux au milieu des chevalets, il joignit les mains et pria... Puis, avant même que ses compagnons eussent eu le temps de le détourner de son dessein, il sortit de la ville et alla frapper à la porte d'un monastère qu'il avait connu dans son enfance, le monastère franciscain, là-haut, sur la colline. Ah ! si quelqu'un l'avait alors blâmé de renoncer ainsi à son brillant avenir, il lui aurait ri à la face, tant la gloire et la richesse lui paraissaient méprisables. D'ailleurs, il espérait bien qu'on le laisserait peindre encore, orner les cloîtres, de ces fresques délicates que son maître Guido aimait tant, composer des Christs, des Vierges et des Saints pour les modestes autels franciscains. Le grand Angelico, le célèbre Bartholomeo et beaucoup d'autres ne l'avaient-ils pas précédé, artistes en froc et moines fervents.

Mais les novices, pauvres enfants ! avaient bien d'autres choses à faire ; parmi eux, quelques-uns voulaient être missionnaires, d'autres avaient la tête remplie des abstractions philosophiques ; puis, il fallait entretenir la propreté de l'église, réparer les ornements, balayer les cloîtres, soigner les malades, aider à la cuisine, enfin se livrer à mille humbles occupations, sans compter que parfois, pour éprouver leur obéissance, on leur commandait certains travaux apparemment inutiles.

Pas un seul ne murmurait, et Il Reni, l'artiste peintre, en religion Frère François, encore moins que les autres. Cependant, au bout de quelques mois, la fatigue s'empare de lui, fatigue de l'esprit et du corps... A quoi bon cette existence vide et monotone ? A quoi bon ces privations, ces efforts continuels ?... Il était temps d'en finir, de rentrer en possession de sa liberté, de retourner vers ce beau monde qu'il avait laissé, vers cet atelier où il avait passé les heureuses années de sa jeunesse ! Comme il l'aimait, son atelier ! C'est là qu'il avait acquis le secret de l'art ; tout autour, des rosiers en fleurs envoyaient par les fenêtres entr'ouvertes leurs délicieux parfums. Quel bonheur ! Là, quelle paix ! sa nature y déployait toute sa vigueur, poursuivait à loisir son idéal ; au couvent, il était continuellement contraint et enchaîné. Qui donc avait jamais pu lui mettre en tête un dessein aussi ridicule ? Lui... moine !... Il ne lui restait qu'une chose à faire : s'en retourner, et avouer ses idées folles de jadis ; oui ! c'était décidé, il s'en irait retrouver ses anciens compagnons, il s'en irait... peindre ! — Et le novice prononça ce dernier mot avec un accent particulier de détermination.

« Frère ! »

Frère François, surpris par l'appel du vieux moine qu'il accompagnait, se rendit aussitôt près du banc :

« Vous m'avez appelé, Père ? »

« Rien d'important, mon fils ! Je viens de terminer l'Office de Notre-Dame, que je sais par cœur, Dieu merci ! et je voulais vous demander quel temps il fait. »

« Une belle et douce journée, Père ; le soleil baigne de sa clarté les coteaux environnants et projette sur la route, et même sur votre habit, de grandes taches dorées. Vous sentez, n'est-ce pas, la brise délicieuse qui, sur nos têtes, fait bruire les feuilles des sycomores ; nos frères les oiseaux charment vos oreilles de leurs naïves mélodies ; et la voûte azurée, là-haut, est si belle, si belle ! . . . »

« Oh ! le jeune poète ! . . . Depuis que vous êtes mon compagnon, je n'ai jamais regretté l'infirmité dont il a plu au bon Dieu de m'affliger . . . Mais il me semble que votre voix, aujourd'hui, est quelque peu mélancolique. »

« Au contraire, Père, elle doit être plus joyeuse que d'habitude, car je m'en vais. »

« Vous vous en allez ! Et où donc ? »

« Chez moi ! »

« Ah ! » répondit le vieillard, . . . juste assez pour faire voir qu'il avait compris ; puis le silence suivit, un de ces silences qui sont plus éloquents que de grands discours. Enfin le novice reprit : « Je me suis complètement trompé : jamais je n'ai été fait pour être moine ; et, Dieu merci ! il est encore temps de me reprendre. »

« Oui, c'est vrai ! il est encore temps de vous reprendre ; mais vous êtes appelé, sans aucun doute, à la vie religieuse. Ah ! pauvre enfant, comme ils sont nombreux ceux qui ont connu votre situation actuelle ! Parmi les ouvriers employés à la vigne du Seigneur, il n'en est peut-être pas un seul qui, une fois au moins, accablé par le travail et la chaleur du jour, n'ait pas été tenté de regarder en arrière. Quelques-uns ont abandonné la vigne du Maître, mais ils sont bien peu nombreux, et aujourd'hui je les sais tous misérables ; les autres, c'est-à-dire la grande majorité, ont su patienter dans l'exercice de l'obéissance, et tôt ou tard l'épreuve a disparu et les a laissés calmes et heureux. »

« Cela ne m'arrivera pas, à moi. Pensez-vous que ce n'est de ma part qu'un rêve de l'imagination ? . . . Une tentation ! vous entendez-vous dire. Une tentation, lorsque mon esprit et mon corps, malades et languissants soupirent après ma douce vie d'antan, après mes travaux aimés d'autrefois ? Je suis dégoûté de la cellule solitaire, de la vie commune, de l'esprit d'esclavage du couvent. Père, je suis dégoûté de tout cela. »

Le vieux Franciscain se prit à sourire, de ce sourire paisible qu'excitent chez un vieillard les rêves des enfants.

« Nous vous avons donc rendu la vie bien pénible ? » répliqua-t-il ; puis il ajouta d'un ton grave : « Frère, je fus, moi aussi, malade de votre maladie ; j'ai connu votre agonie. Le sage religieux, qui me dirigeait, me commanda d'aller me distraire au jardin. Oui, oui, c'était tout ! Le seul remède à la mélancolie, aux regrets, le voici : allez vous distraire au jardin ! »

Un aimable sourire sillonna son visage ridé, et il parut s'oublier lui-même, pour écouter une voix amie qui lui parlait dans le passé.

De nou  
silencie

« Per  
il en av  
mon vi  
soir-là  
fond m  
avez vu  
à ce m  
cié le b  
me per  
vite, de  
été app  
second

« Je

traire,

« Au

« Pa

nez-mo

partien

« Sar

C'est v

le mom

« Ce

« Ne

« Pe

« Al

Guido,

de part

Mère.

Un s

sur le v

« Je

« Qu

« Ma

mieux

« No

« Je

La tête

et ajou

« Ou

.....

Frère

se repr

n'avait

tout le

nécessa

De nouveau, mais cette fois avec animation, il s'adressa au novice silencieux à ses côtés :

« Pensez-vous que je lui obéis ? Hélas, non ! J'avais dix-neuf ans, il en avait quatre-vingt dix ; je croyais en savoir plus que lui : je pris mon vêtement et quittai le couvent. Une tempête m'y ramena ce soir-là même, — une de ces tempêtes dévastatrices qui remuent le fond même des abîmes et renversent tout sur leur passage. Vous en avez vu, de ces tempêtes ; et vous comprenez quelle fut ma détresse, à ce moment effroyable. Je rentrai au couvent et j'ai toujours remercié le bon Dieu de m'avoir accordé cette grâce . . . Voilà pourquoi je me permets de vous dire, mon fils : réfléchissez et ne partez pas si vite, de peur que vous n'ayez à vous en repentir, de peur aussi qu'ayant été appelé une première fois, vous ne méritiez pas de l'être une seconde. »

« Je ne puis pas attendre, et je ne m'en repentirai jamais. Au contraire, ce que je regrette, c'est bien d'être venu ! »

« Au moins attendez un mois, six semaines pour réfléchir. »

« Pas un jour, pas même une heure, si cela est possible. Pardonnez-moi, Père ; vous avez été si bon pour moi ! Mais ma vie m'appartient et je suis né libre. »

« Sans doute ! mais est-ce ma cause ou la vôtre que je plaide ? C'est votre intérêt, mon cher enfant, que je cherche. Prenez garde ! le moment présent est grave pour vous, et plus tard le remords . . . »

« Cessez, Père, je vous en prie ! »

« Ne puis-je donc pas toucher votre cœur, Frère François ? »

« Personne ne pourra me détourner de ma résolution. »

« Alors, accordez-moi une faveur. Vous avez été l'élève du peintre Guido, et votre main sans doute n'a pas perdu son habileté. Avant de partir, faites un tableau pour notre église, un tableau de la Vierge Mère. »

Un sourire, un chaste sourire mêlé de joie et d'amour, se dessina sur le visage de l'artiste.

« Je n'ai jamais refusé de peindre une Madone ! »

« Que le bon Dieu daigne vous bénir, mon fils ! »

« Mais . . . mais je puis faire ce tableau tout aussi bien et même mieux après mon retour à Bologne. »

« Non pas ! Je voulais dire : avant votre départ. »

« Je vois bien ! Un piège ! Mais l'appât est doux : je consens ! » La tête penchée sur la poitrine, il réfléchit encore quelques secondes, et ajouta d'un ton résolu :

« Oui ! Je le ferai avant de partir. »

.....  
Frère François choisit le mystère de l'Annonciation, et chercha à se représenter la scène . . . Les jours et les semaines se passèrent : il n'avait pas encore commencé son œuvre, quoiqu'on lui eut accordé tout le loisir convenable et mis à sa disposition tous les matériaux nécessaires ; si bien qu'il finit par demander qu'on lui laissât balayer

les cloîtres et aider à la cuisine comme auparavant. Il avait beau prier, méditer, lire le Saint Evangile : son imagination ne pouvait concevoir l'attitude, l'aspect de la Sainte Vierge, à l'instant où elle prononça ces sublimes paroles : « Je suis la servante du Seigneur ! » Il craignit même d'avoir perdu son talent... Et pendant ce temps, sa patience se fortifiait.

L'hiver vint et se passa. Dans les bois, l'humble violette fleurit sous le buisson, et le pauvre novice n'était pas plus avancé...

Enfin, la veille de l'Annonciation, dans le bosquet qui avoisinait le couvent, un jeune moine se promenait pensif, tenant d'une main un livre fermé, de l'autre un gentil bouquet de violettes. Arrivé devant une petite niche taillée dans un vieux chêne, il déposa ses violettes aux pieds de la Madone, et s'assit au bas de l'arbre, le dos appuyé sur le tronc. L'endroit était riant, paisible, orné de toutes les beautés poétiques du printemps d'Italie. Frère François (car c'était lui) méditait encore le mystère de l'Annonciation et cherchait toujours à se représenter les traits bénis de l'humble Vierge de Judée. Et c'est à cette heure enfin qu'il comprit, ou plutôt qu'il vit ; il vit, comme voient les vrais artistes, des yeux de l'âme ; il vit en une seconde ce qu'il avait si longtemps désiré. Voir ainsi, c'est le don de l'artiste.

Transporté et ravi, le novice se rendit aussitôt à sa cellule, et là, au milieu du plus grand calme, ayant amené la table près de la fenêtre ouverte, commença avec l'encre, sur une feuille de papier, un tableau de l'Annonciation. Bientôt on put le voir absorbé dans son travail ; de temps en temps, déposant la plume, il semblait s'oublier lui-même, oublier tout ce qui l'entourait, pour se plonger dans une profonde méditation ; puis, se réveillant subitement, il se remettait à l'œuvre, comme pour reproduire ce qu'il venait de voir des yeux de l'âme.

L'après-midi se passa ainsi, sans qu'aucun bruit extérieur, pas même la cloche des Vêpres, put le distraire.

Le soir arriva, le soleil couchant céda sa place aux voiles obscurs du crépuscule ; Frère François dut éclairer sa petite cellule blanche, pour continuer son tableau, qui d'ailleurs était presque achevé. Encore quelques coups de plume... et l'artiste, se retirant un peu en arrière, puis se rapprochant de son ouvrage, constata qu'il était fini ; il ne lui restait plus qu'à le peindre : ce serait bientôt fait. Et après... après... s'en irait-il ?

Il reprit sa plume, et au coin de la première ébauche de son « Annonciation » écrivit lentement : « *Fr. Franciscus Maria, calamo fe...* » (1). Avant même qu'il eut achevé d'écrire, sa tête se pencha

(1) Cette phrase latine dont le dernier mot est resté inachevé, se traduirait en français : *Fait à la plume par fr. François Marie.*

« L'Annonciation » du frère François est conservé au musée de Bologne. C'est une feuille de papier glacé, un peu déchirée sur les bords ; l'encre est jaunie, mais chaque ligne est restée fine et intacte ; on y lit encore l'inscription pathétique. L'œuvre attire l'attention des artistes et dénote un talent supérieur. En particulier le visage de la Sainte Vierge produit une impression dont il est impossible de rendre compte ; on sent que celui qui l'a fait, aimait, chérissait la Madone.

doucem  
rantes v  
sèrent p  
Frère F  
dormit  
fait, son

.....  
Il est  
joyeuser  
comme  
referme  
des Ma  
jamais  
de Frère  
s'approc  
le table  
Frère  
liques, l



### Une capucin.

félicite  
attacher  
paroisse  
et mora  
qui resp  
chiffres,  
cès. L'i  
soin ave  
tionnell  
sance d  
il faut  
qu'à pré  
demand  
ou de la  
naitrion  
que peu  
Je so  
ils sont

(1) D'

doucement, ses yeux restèrent fixés sur son tableau, ses lèvres expirantes vinrent se poser sur l'image même de la Madone qu'elles baisèrent pour la première et dernière fois, et doucement, paisiblement, Frère François, l'obéissant novice, le peintre de la Vierge Mère, s'endormit dans le Seigneur. Oh ! oui ! il pouvait bien dire qu'il l'avait fait, son tableau, qu'il l'avait fait durant son agonie !

Il est minuit ! dans l'humble clocher franciscain, l'airain se balance joyeusement et invite à l'allégresse : la fête de l'Annonciation est commencée. Le long des cloîtres, toutes les portes s'ouvrent et se referment derrière les religieux qui se rendent au chœur pour l'office des Matines. Un seul manque à l'appel, celui qui, jusqu'ici, n'a jamais manqué. Le frère chargé du réveil s'en va frapper à la porte de Frère François, et, n'obtenant aucune réponse, l'ouvre doucement, s'approche de la table et aperçoit le jeune novice la tête penchée sur le tableau de l'Annonciation.

Frère François est allé au ciel même chanter avec les chœurs angéliques, les louanges de la Madone (1). FR. R. O. F. M.



### Bibliographie

**Une paroisse canadienne**, monographie par le R. P. Alexis, capucin. C'est un article publié dans la *Nouvelle-France* et qu'on se félicite de voir édité en brochure. Rien de plus intéressant, de plus attachant et de plus instructif, que ce tableau de la vie d'une petite paroisse de faubourg au point de vue religieux, matériel, intellectuel et moral. Ce n'est pas un dithyrambe, mais un récit simple et clair qui respire la plus pure vérité ; ce ne sont pas des phrases mais des chiffres, le R. P. Alexis est un disciple de Le Play, il en aura le succès. L'intimité du R. Père avec le curé de la paroisse Saint-Paul, le soin avec lequel celui-ci tient ses comptes et les circonstances exceptionnelles qui permettent au R. Père d'avoir une parfaite connaissance du milieu qu'il décrit lui a facilité le travail, sans doute, mais il faut dire qu'il a bien su en profiter, mieux que n'importe qui jusqu'à présent. Après avoir lu cette trop courte monographie, on se demande lequel des trois il faut le plus féliciter, de l'auteur, du curé ou de la paroisse. Pour moi, c'est l'auteur, sans lequel nous ne connaîtrions rien de tout cela et nous n'aurions pas sous les yeux le type que peut et doit par conséquent réaliser un curé.

Je souhaite à la *Nouvelle-France* beaucoup de travaux semblables, ils sont de ceux qui rendent une *Revue* intéressante et utile.

FR. C. M. O. F. M.

(1) D'après l'anglais, de l'« *Ave Maria*. »



## NÉCROLOGIE

Montréal. — Delle Carnélie Guilmette, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 26 mars 1002, à l'âge de 57 ans et 4 mois, après 5 ans et 9 mois de profession.

— **Fraternité Saint-Antoine.** — Dame Henri Guilbault, née Eléonore Benoit, en religion Sr François-Xavier, décédée le 2 mars 1902, à l'âge de 53 ans, elle a fait profession sur son lit de mort.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. N. Alph. Lozeau, décédé à l'âge de 79 ans et 4 mois après 17 mois de profession.

Durant sa maladie, soufferte avec une grande résignation sans se plaindre il se recommandait à saint François et demandait de mourir le Vendredi Saint, il a été exaucé et est décédé le 28 mars à 9¼ hrs de l'avant-midi.

**Terrebonne.** — Madame Cyprien Archambault, née Sara Daunais, décédée le 4 mars dernier, après une maladie lente.

Tertiaire franciscaine isolée, et chrétienne fervente, elle se distingua surtout par son dévouement aux pauvres. Durant de longues années, elle fut chargée de l'achat et de la distribution aux pauvres de la ville, des offrandes recueillies dans le tronc de saint Antoine.

Elle s'acquitta de cette œuvre avec prudence, et une bienveillance inaltérable ; son caractère gai et aimable la fit aimer, comme sa charité la fit estimer de tous.

Fait remarquable et qui prouve sa piété : Depuis plusieurs années elle avait l'habitude de faire, toutes les semaines, l'Heure Sainte, de 11 hrs à minuit, — durant la nuit du jeudi au vendredi ; elle n'y manqua que les deux dernières semaines, et cela s'explique par la maladie qui s'accroissait. Elle est regrettée de toute la paroisse ; mais l'impression générale est qu'une âme d'élite s'est envolée vers Dieu.

L. F. d'E. Tertiaire.

**Saint-Jean Chrysostôme, de Lévis.** — Mme Pierre Cantin, née Emma Larochelle, en religion, Sr Sainte Louise, décédée à l'âge de 25 ans et 10 mois, le 12 mars dernier.

Née de parents profondément chrétiens, elle a toujours été un modèle de vie chrétienne, comme fille, comme épouse et comme mère. On dit que celui qui vit suivant une bonne règle, vit pour Dieu. Mme Cantin, ne manquait jamais à sa règle. Prières bien faites, bonnes lectures spirituelles, examens de conscience faits chaque soir, travail constant, sagesse dans les paroles, charité envers le prochain, affabilité et gaieté avec tous, elle ne laisse que des amis pour la pleurer. Ses derniers moments, comme toute sa vie, ont été un grand sujet de consolation et d'édification pour ses parents et amis. Sa sépulture a amené un si beau concours de communions de nos deux fraternités, que grand nombre de personnes demandent maintenant à entrer dans le Tiers-Ordre pour obtenir la grâce de faire une aussi belle mort.

. Sr. Secrétaire.

Lachine.  
décédée le 1

Durant sa d  
édifiées par sa  
son désir, elle  
une grande év

Fall-Riv  
vier, en reliq  
le 8 février 1

C'est en all  
elle mourut de  
tout d'une gra  
enfant, à qui el

— Dame  
décédée le  
fession.

Madame Bl  
maladie de deu  
confiance dans  
vertus.

Sherring  
décédé à l'â  
sion.

M. Guertin  
Saint-B  
mois d'avril

— M. Del  
1901, après

— Dame  
le 17 août 1

— Dame  
décédée le

— Dame  
le 24 septem

— Dame  
4 novembre

— Dame  
30 décembre

— M. Jos  
18 janvier 1

Tous appa

**Lachine.** — Delle Albina Rodrigue, en religion Sr Euphrasie, décédée le 19 mars 1902.

Durant sa dernière maladie qui a duré plusieurs mois, elle nous a beaucoup édifiées par sa sainte patience et sa résignation à la sainte volonté de Dieu. Selon son désir, elle est morte le jour de la fête de saint Joseph pour lequel elle avait une grande dévotion.

**Fall-River.** — Dame Philadelphie Saint-Amand, née Lavie Bouvier, en religion Sr Françoise des Cinq Plaies, décédée subitement le 8 février 1902, à l'âge de 22 ans, après un an de profession.

C'est en allant à confesse que madame Saint-Amand fut frappée d'apoplexie et elle mourut deux heures après. Elle était fervente chrétienne, très pieuse et surtout d'une grande charité, car quoique jeune encore elle avait déjà adopté un enfant, à qui elle donnait les soins dévoués d'une mère.

— Dame Paul Blais, née Philomène Guay, en religion Sr Anne, décédée le 21 février 1902, à l'âge de 60 ans, après 5 ans de profession.

Madame Blais est morte munie de tous les secours de la religion, après une maladie de deux mois soufferte avec une grande résignation, elle mettait toute sa confiance dans la récompense du ciel qu'elle s'était efforcé de mériter par ses vertus.

**Sherrington.** — M. Alfred Guertin, en religion Fr François, décédé à l'âge de 70 ans, après 10 ans et quelques mois de profession.

M. Guertin était un fidèle observateur de sa Règle.

**Saint-Barthélemi.** — Delle Rosanna Dumontier, décédée au mois d'avril 1901 ; elle a fait profession sur son lit de mort.

— M. Delphin Denis, en religion Fr François, décédé le 18 août 1901, après 2 ans de profession.

— Dame docteur Jos. Savoie, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 17 août 1901.

— Dame Wilfrid Vincent, en religion Sr Elisabeth de Hongrie, décédée le 13 septembre 1901.

— Dame Vve Flavien Dumontier, en religion Sr Marie, décédée le 24 septembre 1901.

— Dame Vve François Farly, en religion Sr Emilie, décédée le 4 novembre 1901.

— Dame Onésime Bacon, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 30 décembre 1901.

— M. Joseph Laprairie, en religion Fr Joseph-Edmond, décédé le 18 janvier 1902.

Tous appartenaient au Chemin de Croix Perpétuel.

**Saint-Jean Chrysostôme.** — Delle Winifre Gormand, en religion Sr Thérèse, décédée le 6 mars 1902, à l'âge de 39 ans, après 9 ans et 3 mois de profession.

**Saint-Simon de Bagot.** — Delle Adéline Boucher, en religion Sr Marguerite, décédée le 24 mars 1902, à l'âge de 67 ans, après 8 ans de profession.

— Dame Justinien Dupin, née Lucie Bergeron, décédée le 28 mars 1902, à l'âge de 68 ans, après 6 ans de profession.

**Saint-Thomas de Joliette.** — Dame Eméri Masse, née Alexina Fernet, décédée en mars 1902, à l'âge de 30 ans ; a fait sa profession sur son lit de mort.

**Saint-Victor.** — M. Ludger Veilleux, Tertiaire.

**Saint-Henri de Lévis.** — Dame Vve Antoine Vallière, née Marie-Louise Tardif, en religion Sr Saint Antoine de Padoue, décédée le 5 mars 1902, à l'âge de 59 ans et 4 mois, après un an et 5 mois de profession.

Fervente Tertiaire, elle se montra toujours fidèle observatrice de la règle. Elle communiait très souvent, surtout aux fêtes chères au cœur des enfants de saint François. Atteinte d'une douloureuse maladie depuis quelque mois, elle sut profiter de ses souffrances pour acquérir des mérites pour le ciel, en supportant avec patience et résignation la maladie que le bon Dieu lui envoya. Tous ceux qui ont eu la consolation de la visiter durant sa cruelle maladie, n'oublieront jamais sa sécurité, son admirable soumission et le désir qu'elle avait du ciel. Avec quels accents elle en parlait ! et avec quelle délicatesse d'âme elle s'y préparait ! Espérons qu'elle jouit de la récompense promise à l'âme fidèle.

**Saint-Henri.** — Dame Galipeau, décédée le 26 mars 1902 après plusieurs années de profession.

**Montmagny.** — Dame Emile Doyen, née Marie Remillard, décédée le 25 février 1902. Elle appartenait à l'association du Chemin de Croix Perpétuel.

**Saint-Alban.** — Dame Frs-Xavier Savard née Marie Pâquet en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone décédée le 22 janvier dernier à l'âge de 30 ans après sept années de profession.

**Sainte-Thérèse.** — Dame J. B. Waddell, née Esther Gratton, décédée après 10 années de profession.

**Saint-Roch de Québec.** — Mlle Dina Gonthier en religion Sr Saint Joseph, décédée le 18 février à l'âge de 74 ans après 27 ans de profession.

R. I. P.